



Contacts presse

Patricia Lopez 06 11 36 16 03

Cécile Morel 06 82 31 70 90

BILAN PRESSE LE KUNG FU

Presse Audiovisuelle

- **France 3 Limousin / La Voix est libre /**
Reportage Le Kung Fu - Diffusion Samedi 27 septembre de 11h à 12h

<http://france3-regions.francetvinfo.fr/limousin/emissions/les-francos-tout-le-monde-est-la>

- **AITV / Bernard Aparis**
Diffusion à venir

- **France Inter / Stéphane Capron**
Diffusé au cours du journal de 19h du vendredi 26 septembre
<http://www.franceinter.fr/emission-le-journal-de-19h-inter-soir-19h-555>

- **France Bleu Limousin / Sylvie Clerc**
Interview Dieudonné Niangouna - Emission en direct du festival le 27 septembre

- **France 3 / Espace francophone**
Reportage Le Kung Fu - Diffusion à venir

- **RFI / Siegfried Forster**
<http://www.rfi.fr/afrique/20141001-kung-fu-dieudonne-niangouna-francophonies-limousin-probleme-theatre/>

- **Théâtre contemporain.net**
entretien filmé avec Marie-Agnès Sevestre
<http://www.theatre-video.net/video/Entretien-avec-Dieudonne-Niangouna-pour-Le-Kung-Fu-31e-Francophonies-en-Limousin?autostart>

Journalistes présents au spectacle

Muriel STEINMETZ (L'Humanité)

Emeline WUILBERCQ (Jeune Afrique)

Martial CODET-BOISSE (France 3 Limousin)

Fabienne ARVERS (Les Inrockuptibles)

Bernard APARIS (AITV)

Jean-Pierre HAN (Frictions)

Siegfried FORSTER (RFI)

Anaïs HELUIN (Nouvel Afrique Asie)

Cécile MEGIE (RFI)

Odile GANDON (Francophonies du sud)

Ramcy KABUYA (Africultures)

Odile QUIROT (Le Nouvel Observateur)

Stéphane BALAZUC (Espace Francophone)

Mireille DAVIDOVICI (Théâtre du blog)

Armelle HELIOT (Le Figaro)

Muriel MINGAU (Le Populaire du Centre)



LES VOIX
DU MONDE

AFRIQUE

CONGO-BRAZZAVILLE | FRANCOPHONIE | THÉÂTRE | PLUS AFRIQUE

Publié le 01-10-2014 • Modifié le 01-10-2014 à 17:27

«Le Kung Fu» de Dieudonné Niangouna: «c'est quoi le problème du théâtre?»

Par Siegfried Forster



Le Kung Fu, texte, mise en scène et jeu de Dieudonné Niangouna.

Christophe Raynaud de Lage

 Congo

L'homme de théâtre actuellement le plus en vue de l'Afrique prône au Festival des Francophonies en Limousin, dans le centre de la France, « *souplesse et résistance* ». Dans sa nouvelle pièce *Le Kung Fu*, le Congolais Dieudonné Niangouna raconte comment son désir pour le kung-fu et des films de cinéma ont « fabriqué » le comédien, metteur en scène et dramaturge qu'il est aujourd'hui. Pour cela, il a inventé la forme d'un « solo participatif » où il embarque le public, mais aussi les habitants de Limoges. Une école d'échange et de résistance.

Kung-fu signifie la souplesse et la rapidité. Pour vous, un plateau de théâtre est forcément un lieu de combat ?

Forcément, parce que le théâtre, c'est d'abord la bataille des idées. C'est aussi vieux que le monde. Depuis les vieux Grecs, les idées se battent sur un plateau. On peut les typifier sous forme de personnages qui ont des idées différentes, sous forme de situations. C'est toujours une affaire de situation qu'on doit démêler, découdre, résoudre pour arriver à une confrontation, ce sont les dialogues. Même quand un personnage est seul sur le plateau, on est dans un combat entre le moi et le surmoi. Le plateau est cette chaire où les plus grands prêches sont poussés, les plus grandes béatitudes proclamées, les plus grandes sanctions données, et où les plus grandes libertés sont fabriquées.

Pourquoi le kung-fu est une référence et un repère si importants pour vous ?

Parce que je viens du kung-fu. Quand j'étais gamin, je regardais les films de kung-fu. Je voulais être acteur du kung-fu, mais comme il n'y avait pas de cinéma au Congo ni d'école de cinéma, le plus proche du cinéma était le théâtre. Donc je me suis dit, je vais d'abord faire du théâtre en attendant que le cinéma s'installe au Congo. Après je pourrai faire mes films de kung-fu. Mon père m'avait promis de m'envoyer en Chine. Du coup, je m'entraînais en attendant d'aller en Chine pour y réaliser des films. C'est mon histoire. Je ne suis pas devenu comédien par le théâtre, mais par le cinéma et les films du kung-fu.

Comme le cinéma joue un rôle tellement important dans votre vie, pourrait-on nommer votre pièce aussi *Mon cinéma* ?

Oui, c'est mon cinéma, parce que c'est cela qui est important. On part d'un endroit pour se créer soi-même. Évidemment, on part d'une mémoire collective et de ce patrimoine collectif universel qui n'est pas toi, mais qui te permet de te fabriquer. C'est le grand mantra de Lao-Tseu : trouver sa voie. La philosophie du kung-fu est l'accomplissement de soi. C'est très important comment on part des préceptes des maîtres pour arriver à inventer son propre déplacement, sa souplesse, sa rapidité, inventer son théorème, sa pensée, inventer son art. C'est l'autoconstruction de soi. C'est ce que j'ai vécu dans mon enfance : en partant d'un endroit, des films de kung-fu, j'ai regardé tous les autres films : Fernandel, Jean Gabin, Charles Bronson, Klaus Kinski... D'où est né l'acteur Dieudonné Niangouna.

Votre pièce est une sorte de solo « participatif ». Seul sur scène, vous embarquez tout le monde : vous avez demandé aux habitants de Limoges de rejouer eux-mêmes leurs scènes fétiches du cinéma. Projetés sur écran, on voit des séquences restituées des *Bronzés*, *Quand Harry rencontre Sally*, *À bout de souffle*, etc. Et le public lit avec vous à haute voix et à haute vitesse le *Manifeste de votre Compagnie Les Bruits de la Rue*. La participation devient-elle essentielle dans votre théâtre ?

Je ne vais pas définir cette notion de participation comme étant actuellement la chose qui définit mon mouvement théâtral. Par contre, cela définit le projet *Le Kung Fu*. Cela donne une écriture assez plausible à ce que c'est de suivre, entendre et vivre cette pièce. Cela passe par la participation d'un certain nombre de gens, et des acteurs tiers qui ne sont pas sur le plateau. C'est important, parce que je suis parti des autres pour me raconter, pour me trouver. Il est important de rendre à César sa pièce de monnaie.

Est-ce aussi une question d'échange culturelle ?

Ces films qui sont venus d'ici sont entrés dans la valise de mon père, sont ensuite arrivés au Congo et puis je les ai vus dans le poste téléviseur de mon papa. Ces films m'ont fabriqué. Quand je reraconte cette histoire, il est important que je vous ramène vos films, que vous y participiez, parce que vous êtes entrée en moi pour que je me fabrique. Donc il est important de vous voir jouer avec moi. Au théâtre, en fait, dans mon inconscience collective, vous avez toujours joué avec moi. C'est cela qui m'a formé. Mais d'une manière pratique, vous n'étiez pas là. Vous étiez là dans ma tête. Donc il est intéressant aujourd'hui de faire cette mise en abyme. On n'est pas dans la confrontation. On est dans l'invitation.

En même temps, vous proclamez : « si vous m'entendez, ça veut dire vous êtes la résistance ».

C'est ça le but ultime du théâtre, quand quelqu'un se déplace pour venir au théâtre, quand il se donne cette noblesse de regarder ce qui se passe. C'est une forme de résistance. C'est résister contre un certain nombre d'apathies, contre un certain nombre de laisser-aller, contre un certain nombre de choses qui n'ont pas plus de subtilités ou de valeurs comme ça. Aujourd'hui, c'est quoi le problème du théâtre ? Parlons-en. On a l'impression que c'est un art qui va disparaître, parce que ce n'est pas tant développé que cela. On dit que c'est un art vieux qui n'a pas évolué, mais la grande force du théâtre, c'est qu'il est humain ! Il est fait par des humains devant des humains, en temps réel ! Il n'y a pas de supercheries. Tu ne peux pas revenir après. Il n'y a pas un endroit où cela se fabrique, puis on le met dans la boîte et c'est fini.

La situation du théâtre, est-elle devenue plus difficile ?

Actuellement, il faut résister pour faire du théâtre. C'est un combat et c'était toujours le cas. D'autant plus dans des temps de vaches maigres, comme celui-ci. Du coup, le fait qu'on le fait, que le public vienne, les acteurs montent sur les plateaux, c'est déjà un grand geste de résistance à tout ce que nous entoure, avec la politique qui coince les artistes. Il y a aussi la question : comment inventer le théâtre, des lieux, des moyens de production, le public. C'est un grand combat, une résistance théâtrale.

Vous menez souvent plusieurs combats à la fois. Ici aux Francophonies en Limousin, vous mettez en scène deux pièces, *Le Kung fu* et *M'appelle Mohamed Ali*. Selon vous, il faut toujours « boxer la situation ». Qui est l'ennemi ?

L'ennemi n'est jamais une personne. C'est toujours une facilité, une facilité de penser, de corrompre l'esprit, à commencer à se corrompre. Comme on dit dans le kung-fu : celui qui peut vaincre les autres est fort, mais celui qui sait vaincre lui-même est vraiment puissant. On dit d'une manière très claire que le plus grand adversaire, c'est soi-même.



Je viens du kung-fu.

Dieudonné Niangouna, auteur, metteur en scène et comédien du spectacle «Le Kung Fu»

01/10/2014 - par Siegfried Forster



[Écouter](#)



La célèbre scène de l'orgasme dans le film « Quand Harry rencontre Sally », reconstituée par des habitants de Limoges pour le spectacle « Le Kung Fu » de Dieudonné Niangouna.

Christophe Péan

Le Kung Fu, spectacle de Dieudonné Niangouna. Après les Francophonies en Limousin, le spectacle sera en tournée à Martigues, Francfort, Annecy et Lausanne. Pour connaître les dates, [cliquez ici](#).

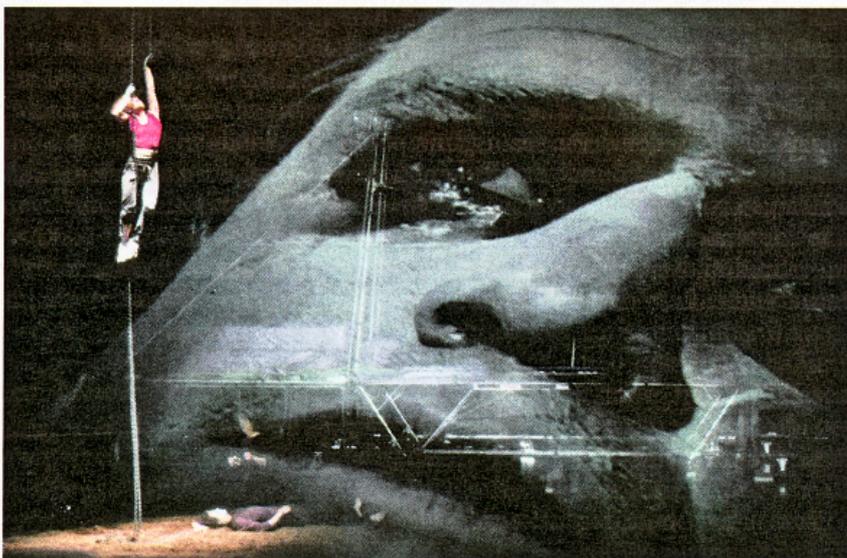
M'appelle Mohamed Ali. Le 1er octobre au Francophonies en Limousin. A partir de fin octobre au ***Festival Les Récréatras*** au Burkina Faso. Texte de Dieudonné Niangouna. Metteur en scène : Jean-Baptiste Hamado Tiemtoré. Acteur : Etienne Minoungou.

FESTIVAL Le Limousin accueillera à partir de mercredi 250 artistes venus d'Afrique, d'Europe, du Canada ou encore des Antilles.

Francophonie tous azimuts

Toujours engagé et «indiscipliné» – selon le mot de sa directrice, Marie-Agnès Sevestre –, le festival des Francophonies en Limousin fête sa 31^e édition, placée sous le signe de la solidarité avec la Syrie. Le musicien Richard Dubelski et l'acteur-metteur en scène Marcel Bozonnet ont imaginé un oratorio rassemblant 70 acteurs, chanteurs et musiciens. Un chant de trente minutes conçu, selon Bozonnet, «comme un geste vers la résistance», qui a pour titre *Jamais mon cœur n'a retiré sa bienveillance à la ville d'Alep*.

Le festival, qui rayonne un peu partout dans la région, associe théâtre, danse, musique et littérature. Des catégories aux frontières poreuses, comme le rappelle Marie-Agnès Sevestre : «Les artistes invités s'ingénient à brouiller les cartes en mariant des disciplines peu habituées à collaborer.» Parmi ces associations inédites, du cirque-opéra – *Daral Shaga*, par la compagnie belge Feria Musica, texte de Laurent Gaudé et mise en scène de Fabrice Murgia – ; de la boxe-poésie – *M'appelle Mohamed Ali* par Dieudonné Niangouna, ou *Kok Batay*, du Réunionnais Sergio Grondin – ; ou encore du théâtre-cinéma avec *le Kung-Fu*, toujours de



Daral Shaga, de la compagnie belge Feria Musica. HUBERT AMIEL

Dieudonné Niangouna, où celui-ci nourrit des images de films de combat qui ont marqué son enfance par des scènes tournées avec des habitants de la région.

On retrouve également plusieurs artistes familiers des Francophonies tel l'auteur-metteur en scène Wajdi Mouawad qui présente *Soeurs*, solo interprété par Annick Bergeron. Ou le chorégraphe DeLaVallet Bidiefono qui reprend *Au-delà*, spectacle créé au Festival d'Avignon 2013. Mais on note aussi plusieurs nouveaux ve-

nus, du Burkina Faso (Etienne Minoungou), du Québec (David Paquet), de Belgique (Mochélan, Patrick Corillon)... Sans oublier un retour sur *Rwanda 94* de Jacques Delcuvellerie augmenté d'une pièce musicale, *la Cantate de Bisesero*.

RENÉ SOLIS

LES FRANCOPHONIES

EN LIMOUSIN à Limoges (87) et dans toute la région, du 24 septembre au 4 octobre. Rens.: 05 55 10 90 10 ou <http://lesfrancophonies.fr>



Les Francophonies de Limoges sur les rives du fleuve Congo

Dieudonné Niangouna dans "Le Kung-Fu" (Christophe Péan)

Des amours de Dieudonné Niangouna pour le 7e art dans *Le Kung-Fu*, au théâtre choral d'Harvey Masseмба dans "Cantate de guerre", cap sur le Congo-Brazzaville.

A bien écouter Dieudonné Niangouna dans *Le Kung-Fu*, on peut dire que la francophonie, c'est l'imaginaire universel écouté en version originale – comprenez en version française –, chevauchant les mots pour dévaler la syntaxe et la remodeler, rallier les périphéries où les langues se mélangent et rejoindre l'axe central autour duquel gravite le cœur de la parole : la vie rêvée, la vie vécue, et leur entremêlement.

Rêve de Technicolor

C'est à cette source que vient s'abreuver son *Kung-Fu*, dont Dieudonné Niangouna est l'auteur, l'acteur et le metteur en scène. Après l'épopée foisonnante de *Shéda* (2013) qui réunissait une quinzaine de comédiens et de musiciens d'Afrique et d'Europe, il opère un retour sur lui, apaisé et moqueur, sans pour autant perdre de sa faconde, ni une once de l'énergie sans faille qui le caractérise.

Fil conducteur du *Kung-Fu* : son amour pour le cinéma, partagé depuis toujours avec son père et ses frères dans le quartier Mbila de Brazzaville, des westerns aux films d'arts martiaux, de Fernandel au cinéma d'auteur. Il retrace une enfance qui se rêve en Technicolor et en héros de ses films préférés, son désir de partir en Chine pour devenir un acteur de kung-fu, évoque le glissement du cinéma dans leurs vies et son projet de réaliser des films dont il égrène les titres comme autant de fondus enchaînés entre l'Afrique, l'Asie et l'Amérique, tel "*Les Yankees contre les Sapeurs de la main bleue*"...

Souvent, il s'éloigne du plateau pour laisser aux images le soin d'illustrer son propos et l'on découvre alors des habitants de Limoges filmés par Wolfgang Korwin, rejouant des scènes cultes de films, tous genres confondus : *Les Bronzés*, *La vie est un long fleuve tranquille*, *Ghost Dog*, *Quand Harry rencontre Sally*...

Une belle façon de partager et de faire passer la dimension collective d'un art où chacun se projette, au centre duquel il place l'acteur... qu'il a fini par devenir en faisant du théâtre. Ses mots pour le dire ont la souplesse et la rapidité du kung-fu :

"Le monde, c'est ce que j'écris. La vie, c'est ce que j'envoie sur scène."

Dans l'une des séquences les plus savoureuses du spectacle, il témoigne de son obstination à diriger depuis dix ans le festival de théâtre Mantsina à Brazzaville et les réactions en chaîne de rejet qu'il s'attire et débite en une litanie ponctuée d'un "*Voilà ce qui s'est passé !*", aussi définitif qu'hilarant... Dans la foulée, il distribue au public le Manifeste de sa compagnie, *Les Bruits de la rue*, pour qu'ensemble, dans une même scansion, on le dise avec lui à haute voix. Soufflant !

L'expérience de la guerre

Comme la vie est – parfois – bien faite, c'est justement avec un comédien qui fit ses débuts au théâtre, adolescent, avec Dieudonné Niangouna que cette soirée aux Francophonies avait commencé : Harvey Masseмба, acteur et metteur en scène présentait *Cantate de guerre*, de Larry Tremblay, un auteur québécois. Un texte choral interprété par trois comédiens et un musicien dans un dédale de voiles blancs qui rehaussent le cadre de scène et semblent prêts à l'engloutir.

Conçue par l'artiste camerounais Alioum Moussa, la scénographie ménage plusieurs espaces comme autant de conduits où la parole s'engage : immobile, secouée de spasmes ou en déplacements constants. Au centre du plateau, des images de guerre et d'enfants soldats sont projetées et se recouvrent de coulures rouge sang. La guerre dont il est question, la violence et la haine que le père enseigne à l'enfant, ne se réfèrent à aucun lieu, ni aucun temps précis. Elle est *sui generis*.

Mais pour Harvey Masseмба qui a commencé à faire du théâtre dans les années 90, pendant les guerres civiles du Congo-Brazzaville, elle relève d'une expérience vécue dont sa gravité, sur le plateau, nous dit assez de quel poids elle pèse sur ceux qui l'ont traversée et ont survécu.

Francophonies de Limoges, jusqu'au 4 octobre. tél. 05 55 10 90 10.

Le Kung-Fu, de Dieudonné Niangouna, 6 et 7 novembre au théâtre des Salins à Martigue, 20 et 21 janvier à Annecy, 3 au 21 février à Vidy-Lausanne.

Cantate de guerre, de Larry Tremblay, mise en scène Harvey Masseмба, au festival Mantsina, Brazzaville, en décembre (photo Roch Banzouzi).

n° 3373 du 3/09/2014

LA CHRONIQUE DE FABIENNE PASCAUD

TT

Une foule d'« artistes saute-frontière ». Aux Francophonies de Limoges se mêlent – pour la trente et unième fois – toutes les disciplines, toutes les inspirations, toutes les motivations et tous les regards possibles venant du sud ou du nord de la planète. Amour fervent de la langue oblige, les auteurs sont à l'honneur. Les uns sont lus (l'Haïtien Lyonel Trouillot par Catherine Hiegel), les autres représentés (la jeune Québécoise Sarah Berthiaume et son percuteur *Yukonstyle*, monté par le Franco-Belge Armel Roussel), quand ils ne se mettent pas en scène eux-mêmes. Tels ces deux habitués qui ont fait leurs premières armes au festival : le Libano-Québécois Wajdi Mouawad et le Congolais de Brazzaville Dieudonné Niangouna. Dans *Sœurs*, sa nouvelle création, le premier reprend le procédé autrefois éprouvé dans *Seuls* : un long solo-confidance (ici interprété par la fameuse comédienne québécoise Annick Bergeron) pour remonter le fil d'une vie. Niangouna, pour sa part, s'interroge sur son tempérament d'écrivain prolifique en évoquant l'impact qu'ont eu sur lui les films de kung-fu de son enfance. Dans la programmation danse du festival, on retrouve son complice chorégraphe DeLaVallet Bidiefono et ses danseurs électrofilés par la transe. Des images lancinantes de chaos ou de mort, telles des cicatrices enfouies des guerres civiles congolaises...

– **Emmanuelle Bouchez**

| Du 24 septembre au 4 octobre,
à Limoges | Tél. : 05 55 10 90 10
| www.lesfrancophonies.fr



La Cie Banninga et son *Au-delà* électrisant.

FRANCOPHONIES EN LIMOUSIN
THÉÂTRE, DANSE, MUSIQUE

Evènements > Festivals

Les Francophonies en Limousin (du 24 septembre au 4 octobre 2014)

Share Tweet 0



Depuis plus de trente ans, le festival limougeaud nous révèle chaque année toute la richesse de la création francophone. Qu'il s'agisse d'arts plastiques, de musique ou de théâtre, cette nouvelle édition n'échappe pas à la ligne que s'est fixée la manifestation depuis ses débuts : privilégier les rencontres par-delà les frontières et les disciplines. Quelques repères dans une programmation luxuriante.

Comme chaque année, le festival s'ouvrira par une création originale. Près de 70 chanteurs et musiciens dirigés par **Richard Dubelski** interpréteront le livret que **Marcel Bozonnet** a décidé de consacrer au

martyre du peuple syrien. L'oratorio *Jamais mon cœur n'a retiré sa bienveillance à la ville d'Alep* a été conçu, selon son créateur, comme « un chant, mélange de différentes traditions – survivances ou musiques migrantes – qui s'élève comme un geste vers la résistance ».

Très attendu également, à la rencontre de l'opéra et des arts du cirque, le spectacle *Daral Shaga* de **Philippe de Coen**, mis en scène par **Fabrice Murgia**, d'après un livret original de **Laurent Gaudé**. Une réflexion sur l'émigration et la perte d'identité servie par les artistes circassiens de la compagnie Feria Musica.



Francophonies en Limousin a tenu cette année à rendre hommage à l'engagement du festival Mantsina de Brazzaville. Elles proposent ainsi une représentation de *M'appelle Mohamed Ali*, de **Dieudonné Niangouna**. A partir de la vie du boxeur, l'acteur **Etienne Minoungou** nous raconte « la réalité du combattant africain, les victoires et les défaites au quotidien, la résistance ». Parallèlement aux conférences (« La francophonie à la veille du Sommet de Dakar », pour n'en citer qu'une), lectures (le Québécois Christian Lapointe, le Suisse Joël Maillard...) ou projections (*Rwanda 94...*), la programmation de ces francophonies fait aussi une belle part à la musique.



Officiellement séparés depuis 2007, les dix musiciens de **Gnawa Diffusion** seront réunis sur la scène du CMM John-Lennon le 4 octobre pour la clôture du festival.

L'Auvergnat de Georges Brassens en mode « chaâbi », comme a coutume de l'interpréter le groupe algéro-français : voilà bien résumé tout l'esprit du festival limougeaud et de sa francophonie... indisciplinée !

Lieu : Limoges

Les Francophonies en limousin

Actualités / Théâtre **Les Francophonies en limousin**

par **Dominique Darzacq**

Une 31^{ème} édition "indisciplinée"



Au siècle dernier, quand les artistes n'étaient pas de simples numéros de dossier pour le ministère de la culture, quelques utopistes, férus d'humanisme, ne clamaient pas que soucieux de faire bouger les lignes, ils allaient mettre en place des dispositifs innovants. Ils s'employaient tout simplement à donner corps à leurs rêves. Ainsi fit Pierre Debauche, pionnier de la décentralisation qui,

après avoir créé ce qui est aujourd'hui le Théâtre-Amandiers de Nanterre, mit sur orbite, en 1984, alors qu'il dirigeait le Centre Dramatique de Limoges, les Francophonies, concrétisant ainsi le vieux rêve « de créer un espace qui pourrait réunir, sans esprit de compétition, différents artistes exerçant leur pratique théâtrale dans les pays francophones ». Autrement dit, d'organiser la rencontre et l'échange non seulement avec le public mais entre les artistes eux-mêmes, tout en portant un regard attentif aux auteurs contemporains dont certains accueillis en résidence. Parmi eux : Robert Lepage, Sony Labou Tansi ou encore Wajdi Mouawad.

Depuis sa création, le Zèbre – l'emblème du Festival – a su figurer et ajouter à ses zébrures sans changer d'humeur qui est de « rassembler les langages artistiques issus de différents horizons de la diversité culturelle, au nom de laquelle la francophonie a su initier d'utiles combats » affirme Marie-Agnès Sevestre aux commandes des Francophonies en limousin depuis 2006.



Pour cette 31^e édition (24 septembre - 4 octobre), elle convie le public à une "francophonie *indisciplinée* , tissée de fidélité à certains artistes et du souci d'accompagner le croisement des disciplines et les mutations artistiques. Il s'ouvrira sur un oratorio (*Jamais mon cœur n'a retiré sa bienveillance à la ville d'Alep*) qui, sous la houlette de Marcel Bozonnet, avec la complicité du percussionniste Richard Dubelski, mêle professionnels et amateurs, et s'achèvera

avec *La Cantate de Bisesero* qui ponctuera la projection intégrale du mémorable spectacle du Groupov de Liège *Rwanda 94*. Deux manifestations voulues par la

directrice comme « un arc d'humanité bandé entre Alep et Bisesero à l'intérieur duquel s'inscrit le Festival ».

250 artistes, 25 spectacles de théâtre, de musique et de danse, telle se résume en chiffres cette édition émaillée de lectures et de rencontres. A l'affiche se croisent quelques habitués notamment : Dieudonné Niangouna (*Le Kung-Fu, Je m'appelle Ali*), Wajdi Mouawad (*Sœurs*) ou encore le chorégraphe DeLaVallet Bidiefondo (*Au-delà*) et le metteur en scène Arnel Roussel (*Yukonstyle* de Sarah Berthiaume). Parmi les nouveaux : le malgache Rahimanana (*Rano, Rano*), le congolais Abdon Fortuné Koumbha (*Au bord du fleuve Congo*), le réunionnais Sergio Grondin (*Kok Batay*), le belge Patrick Corillon (*L'appartement à trous*)... Peut-être plus inattendu, mais pas moins pertinent et dans le droit fil des Francophonies, Beckett, avec *En attendant Godot* dans la mise en scène de Jean Lambert-Wild qui, en choisissant deux acteurs noirs pour incarner Vladimir et Estragon, met la pièce au centre même d'une des tragédies humaines qui se passe à notre porte et fait résonner d'une cruelle actualité le mot absurde longtemps employé pour qualifier le théâtre de Beckett. En effet, en ces temps migratoires, Vladimir et Estragon pourraient bien être des clandestins collés à une route, sous un arbre, attendant vainement quelqu'un ou quelque chose qui leur permettrait d'aller ailleurs, vers une vie rêvée. Un spectacle de haute résonance humaine et politique et belle occasion pour Jean Lambert-Wild fraîchement nommé à la tête du Centre Dramatique de Limoges, de prendre contact de façon convaincante avec le public limougeaud.

La violence de l'émigration et les douleurs de l'exil sont également au cœur de *Daral Shaga*, spectacle qui, sur un livret de Laurent Gaudé », marie tout à la fois l'opéra, le cirque, les arts plastiques, la vidéo. Mis en scène par Fabrice Murgia et en musique, pour trois chanteurs, par Krist Defoot, il retrace « le parcours croisé d'un émigré sur le retour et d'un duo père-fille en quête d'un ailleurs meilleur. »



« Il n'est pas facile de se retrouver sur de terres inconnues où on n'a pas la moindre idée de ce qui peut arriver, il n'est pas facile de se jeter à l'eau sans connaître la destination, sans savoir nager, mais on le fait quand même » nous disent les comédiens afghans du Théâtre Aftaab qui ont fait de la scène leur terre d'exil et du théâtre leur lieu d'asile et choisi l'humour et la cocasserie pour mieux nous rendre sensibles les déchirures de l'exil (*La Ronde de nuit*).

Venus d'ici ou de plus loin, les artistes invités, chacun à leur manière et dans leur pratique, se font l'écho des tourments du temps et des questions qu'ils soulèvent, « non pour se complaire dans les drames, mais pour que le théâtre continue de dire une multitude de voix, une multitude d'espoirs, une multitude de résistances ».

Les Francophonies en Limousin à Limoges du 24 septembre au 8 octobre. Tel 05 55 10 90 10 www.lesfrancophonies.fr

Photos : *Daral Shaga* ©Hubert Amiel, *Le kung Fu* © Christophe Raynaud de Lage, *La Ronde de nuit* ©Michèle Laurent

Dominique Darzacq lundi 22 septembre



Plagiat

CULTURE

29

En français dans tous les textes

CHRONIQUE Les Francophonies en Limousin, un festival unique au monde.



LE THÉÂTRE

Armelle Héliot
aheliot@lefigaro.fr
blog.lefigaro.fr/theatre

Venus de toute l'Afrique, de Suisse, de Belgique, de Madagascar, des Comores, des Caraïbes, du Québec, parfois originaires de pays non francophones - l'Iran ou l'Afghanistan - ou tout simplement de France, les écrivains et les troupes, comédiens, musiciens, danseurs, chanteurs, conteurs présents à Limoges pour la 31^e édition du festival des Francophonies en Limousin ont en commun une certaine idée de la langue française. Ils savent qu'elle est parfois un héritage de la colonisation, mais ils ont assez de lucidité, de distance, d'esprit pour voir en elle l'accès à un large cercle. Souvent, ils en célèbrent les beautés singulières.

Comme Avignon, Limoges est l'idée d'un poète, Pierre Debauche. Ce grand personnage combattant a jeté les bases d'une manifestation qui a su conserver une personnalité forte et un rayonnement certain. Monique Blin, Patrick Le Mauff, qui lui ont succédé, comme Marie-Agnès Sevestre aujourd'hui, ont eu à cœur de repartir au front chaque année pour convaincre les tutelles de l'importance des Francophonies.

La preuve: Julien Mabilia Bissila, recevant pour son texte *Chemin de fer*, des mains de Cécile Mégie, directrice de Radio France Internationale (RFI), le prix théâtre qui vient d'être créé, s'écrit: « Limoges, au Congo, c'est un mythe ! ». On prend alors la mesure de l'importance des ponts qui ont été jetés au fil des ans, des liens qui ont été noués.

Les Francophonies en Limousin ne sont pas seulement un festival d'une douzaine de jours qui, à Limoges com-



TRISTAN JEANNE-VALES

En attendant Godot, de Samuel Beckett, mis en scène par Jean Lambert-wild, Marcel Bozonnet et Lorenzo Malaguerra, après Limoges, en tournée dans toute la France.

me dans d'autres villes de la région, présente des spectacles à profusion. Toute l'année durant, un travail de fin tissage est accompli qui s'incarne notamment avec des résidences d'auteurs. Ces artistes ne sont pas enfermés dans la charmante maison qui les accueille. Le festival est associé à des établissements d'enseignement, et la sensibilisation est large.

« Dans le maquis des mots »

Pour parler des spectacles, célébrons le magnétique Dieudonné Niangouna et son épatante création, *Le Kung-fu*, qui raconte les rêves de son père au Congo et balaie ces films qui sont sa culture et dont il a fait jouer certaines scènes cultes par des habitants de la région, les filant pour illustrer son propos bouillonnant ! Présenté dans le cadre du festival, la belle *Ronde de nuit* du Théâtre Aftaab, comédiens afghans accueillis par le Théâtre du Soleil et qui, sous la férule amicale d'Hélène Cinque, ont construit un spectacle boulever-

sant et drôle. Présents également, les artistes réunis par le Belge Jacques Delcuvelier pour *La Cantate de Bise-vero*, cinquième partie de *Rwanda 94* (à voir demain au Théâtre de l'Union). Autre spectacle à voir ce week-end, *Au-delà*, une chorégraphie de DeLaVallet Bidiefono sur un texte de Dieu-donné Niangouna. Ce soir, c'est Armand Gatti qui sera présent pour une lecture de *Dans le maquis des mots*.

Depuis janvier dernier, les Francophonies peuvent compter sur l'énergie sans défaut de l'ancien directeur du théâtre et des spectacles au ministère de la Culture, Alain Van der Malière. Le président monte au front pour convaincre les tutelles et élargir l'assise du festival. Jean Lambert-wild, qui a présenté une mise en scène collective et puissante d'*En attendant Godot*, vient d'être nommé à la tête du centre dramatique, il sera essentiel. À suivre. ■

Jusqu'au 4 octobre. Rens. : 05 55 10 90 10.
www.lesfrancophonies.fr

LE NOUVEL *Observateur*

Théâtre et compagnies

Par Odile Quirot

02/10/2014

Et si Limoges était le centre de la France ?

La terre limousine recèle une pépite, mais on ne le sait pas assez : un grand petit festival nommé "Les Francophonies", un nom pas très paillette il est vrai, et vraiment pas à la mode en ces temps de repli frileux.

Et pourtant. Ce festival a 31 ans, et il suffit d'y passer à peine deux jours pour ressentir combien il est le terreau de nouveaux auteurs. Notamment.

On se demande bien pourquoi Limoges n'est pas une destination prisée par les programmeurs et directeurs d'institutions de France et Navarre tant là-bas apparaissent de talents qui demain deviendront grands. Robert Lepage ou Wajdi Mouawad furent d'abord couvés par le festival des Francophonies de Limoges, et on pourrait allonger la liste. Salué en cette rentrée littéraire pour son premier roman, "Tram 83", le congolais **Fiston Mwanza Mujila** fut accueilli à la Maison des Auteurs de Limoges, où le festival héberge chaque année sept écrivains.

Pas ingrat, Fiston Mwanza Mujila est revenu signer son livre à Limoges la semaine dernière (le festival a débuté le 24 septembre) et d'ailleurs il a retrouvé pas mal de ses compatriotes, dont **Dieudonné Niangouna**, mieux connu depuis qu'il fut il y a deux ans artiste associé au Festival d'Avignon. Niangouna est désormais un pilier du festival, où trois de ses textes ont été joués. Dont "Le Kung Fu" où Niangouna évoque ses souvenirs d'enfance liés à sa passion pour le cinéma et le jeu, art qu'il pratique, on le sait, ainsi un sport de combat, un art du cri et du geste juste. Des "Bronzés" à Truffaut ou Godard, il passe en revue les scènes mythiques des films de son enfance en une série de remake irrésistibles interprétés par les habitants de Limoges. Et la salle ne se fait pas prier pour lire avec lui, et à haute voix, un texte sur les liens entre souffle, écriture et jeu, qu'il distribue à chacun.



Si les

programmeurs sont peu curieux, le public est là. A dix heures du matin, mais oui, on se presse, on se bouscule presque, pour assister à des lectures/rencontres de nouveaux auteurs (cette fois suisses, belges et québécois) dans un cycle intitulé "L'imparfait du présent". Cette année, la direction en était confiée à Armel Roussel, avec les étudiants (formidables) de l'INSAS de Bruxelles. Et c'est là qu'en 2011 Roussel avait donné en lecture "Yukonstyle" de Sarah Berthiaume, en 2011, une québécoise depuis jouée au Théâtre national de la Colline à Paris...

Pour les auteurs: un nouveau Prix Théâtre RFI et le Prix SACD de la dramaturgie francophone.



"Chemin de fer"... C'est ainsi que se nomme le texte du congolais **Julien Mabilia Bissila**, né en 1976. Et il faut prendre avec lui ce train furieux, empli d'ironie mordante, où se bousculent avec une fièvre imparable, picaresque parfois, la guerre, la vie, et des scènes, des mots taraudés par la soif de liberté. Julien Mabilia Bissila est le premier lauréat du Prix Théâtre RFI, décerné par un jury présidé par le romancier **Alain Mabanckou**.

Belle initiative: la station renoue ainsi avec une tradition ancienne, et réactive son soutien à la création théâtrale. Pour ce Prix, RFI a pour partenaires les Francophonies bien sûr, l'Institut

français, la SACD, l'Association Beaumarchais SACD et le théâtre de l'Aquarium où le lauréat pourra résider, tout comme à la Maison des Auteurs de Limoges. Son texte sera de plus mis en ondes sur les antennes de RFI.



Pedro Kadivar est né en Iran, où il a vécu jusqu'à l'âge de 16 ans. Exilé en France, il a appris alors la langue française. Désormais il vit à Berlin, et il écrit toujours en français. Il a reçu, à Limoges toujours, le Prix SACD de la dramaturgie francophone pour un texte nommé "Pays" (non édité). dans son beau discours de remerciement, Pedro Kadivar a évoqué son malaise avec la francophonie (un mot qui, dit-il, appartient encore trop à une histoire post-coloniale), et son embarras, tant il voit se

fermer beaucoup d'aides, parce qu'il n'est "pas francophone suivant la définition ministérielle de la francophonie". Il a cité Dany Ferrière "*se disant pour dépasser le débat et non sans humour, un écrivain japonais*".

Chez Beckett, Vladimir et Estragon sont africains et c'est un enchantement...



Proposer à deux acteurs africains les rôles de

Vladimir et Estragon dans "En attendant Godot" de Samuel Beckett avait tout pour se révéler une fausse bonne idée pleine de bonnes intentions. Elle se révèle formidable.

Ils s'y sont mis à trois metteurs en scène pour la mener à bien: Jean Lambert-Wild, Marcel Bozonnet, et un suisse, Lorenzo Malaguerra. Ils respectent fidèlement les indications de Beckett: une route, un arbre desséché. Mais voilà: la présence, la qualité de jeu de deux extraordinaires acteurs ivoiriens - Fargas Assandé (Estragon) et Michel Bohiri (Vladimir) modifie radicalement l'écoute de cette pièce mythique. Non pas qu'il en changent un mot, non, au contraire. Mais leur dégainé de clochards d'aujourd'hui, qui tentent de rester dignes tout de même, leur manière de bouger, leur façon comique pince sans rire confère à chaque réplique de Beckett, ou quasi, des résonances inusitées.

On croyait connaître cette pièce. Non, la voici comme neuve; cruelle, à vif, nostalgique aussi, et terriblement et à jamais actuelle. Et ce d'abord et avant tout parce que Assandé et Bohiri sont une révélation. Ils habitent chez Beckett avec pudeur, panache et grande classe...Ils parlent le Beckett avec un naturel confondant, et aussi comme s'ils s'avançaient avec chaque mot en territoire inconnu, inquiétant, mais porteur d'espoir. Et se profilent derrière eux, sans que jamais ils n'appuient ni un geste, ni une réplique, les "billions" d'exilés du continent Afrique qui errent sur les routes, les rives, dans l'attente d'un visa, d'un sauveur, d'un Godot. Marcel Bozonnet est Pozzo le dictateur allumé, fou, une sorte de matamore dégingué tenant en laisse un Lucky soumis, en pyjama rayé, auquel Jean-Lambert Wild, qui le joue, a apposé une nez rouge de clown triste. Le garçon qui par deux fois revient pour dire que ce soir Godot ne viendra pas, demain sans doute (Lyn Thibault) a la dégaine d'un gamin des années quarante. Cette merveille se joue entre quelques toiles peintes genre ciel triste. (jusqu'au 4 octobre à la Filature/Mulhouse, le 9 à Brives. Et en novembre, le 7 à Val de Reuil, du 25 au 29 au CDN de Nancy. Les parisiens attendront Godot ..en mars, au Théâtre de l'Aquarium).

Que Jean Lambert-Wild ait été nommé à la direction du théâtre de l'Union, le Centre Dramatique National de Limoges, est donc une bonne nouvelle pour les Francophonies, où ce Beckett a fait halte deux jours.

Parmi les autres invités de cette 31^{ème} édition, citons aussi **Lyonel Trouillot** (Catherine Hiegel a lu "le doux parfum des temps à venir"), **Laurent Gaudé**, **Wajdi Mouawad** (de retour avec "Sœurs"), **Jean-Luc Raharimanana**, venu de Madagascar. Et évidemment il y a aussi des concerts, de la danse, et bien d'autres spectacles de théâtre. Le belge **Jacques Delcuvelier** est venu apposer, avec "La Cantate de Bisesero", une troisième partie à son terrible et sublime "Rwanda 94" qui sidéra Avignon et autres festivals plus connus que Limoges...

Allez, encore un effort...

Quand on constate combien ce festival est ancré dans la ville de Limoges et ses environs, combien le public est au rendez-vous, et combien donc ce qui s'y passe chaque année est précieux pour la langue française et au delà bien sûr, on constate aussi combien ce festival, fondé il y a 31 ans par Pierre Debauche est resté un peu enclavé, enfermé - et surtout aux yeux des autres -dans une image un peu vieillotte et frileuse de la francophonie. Et ce malgré les efforts de son actuelle directrice depuis neuf ans, Marie-Ange Sevestre, malgré ceux de Patrick Le Mauff aussi qui l'avait précédé à ce poste.

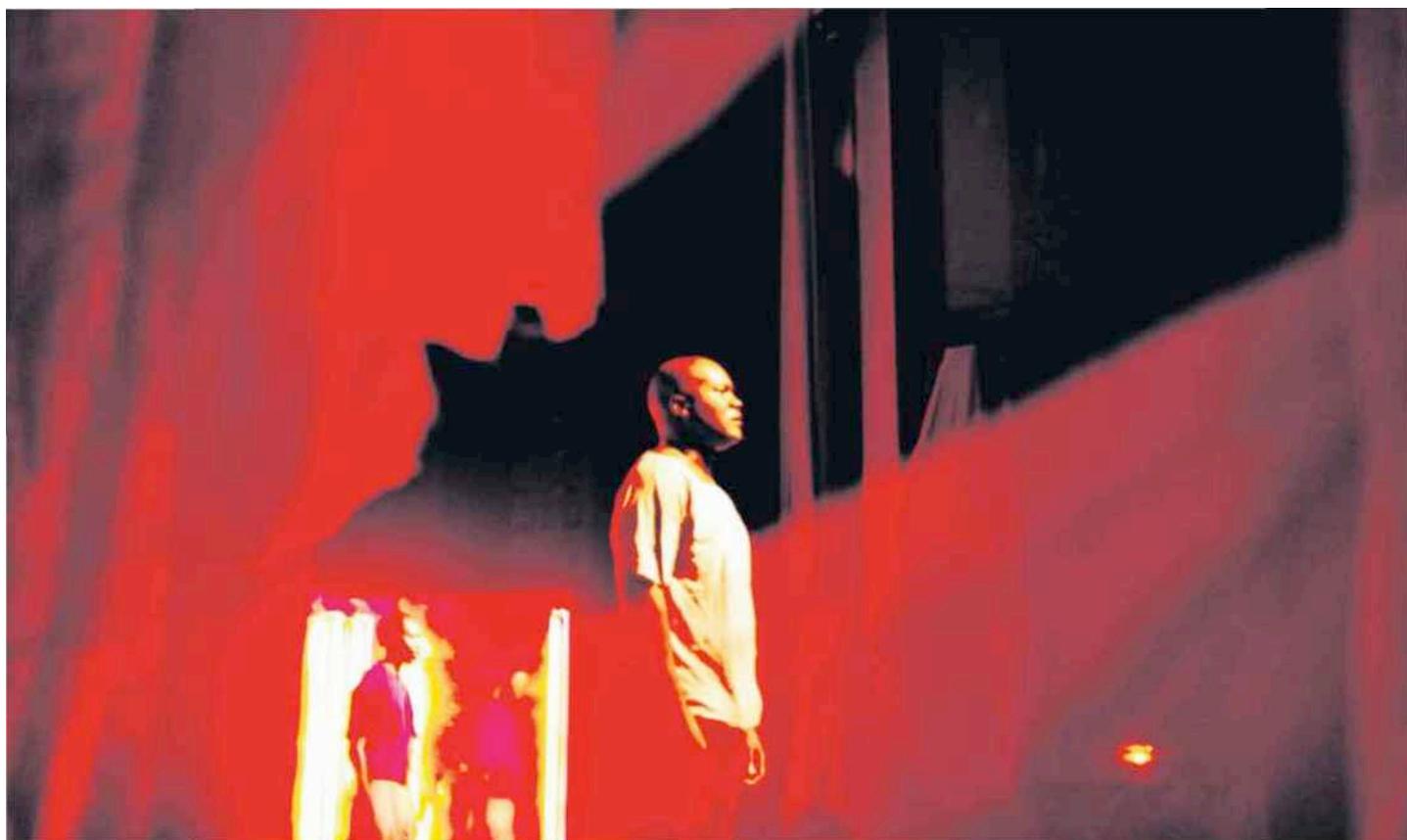
Le nouveau Président du Festival, Alain van der Malière, entend bien remédier à cet état de chose. Ce grand commis de l'Etat et homme de conviction n'hésite pas à faire l'aller/retour Paris/Limoges deux fois par mois, c'est dire (non, il n'y a pas de TGV...). Il souhaite travailler à la promotion, y compris internationale de ce festival qui, dit-il, tisse des liens plus que jamais nécessaires avec d'autres cultures, et qui est "*au cœur d'un espace linguistique en pleine expansion - en 2050, on prévoit qu'il y aurait de 700 à 750 millions de locuteurs francophones dans le monde.*"Le Ministère de la Francophonie ne met pas un centime dans l'escarcelle de ce festival soutenu majoritairement par le Ministère de la Culture.

Alain Van der Malière s'attache à créer des liens avec le laboratoire de langues de l'Université de Limoges. Et avec la Bibliothèque Multimedia Francophone de Limoges, bel édifice construit par l'architecte Pierre Riboulet, qui fut le premier pôle officiel rattaché à la BNF. Cette bibliothèque recèle donc un riche fonds francophone, ainsi plus de deux mille lettres de la correspondance Albert Camus/ Emmanuel Roblès. Et pourquoi pas, en 2015, une grande exposition Sony Labou Tansi?

Les Francophonies en Limousin. Jusqu'au 4 octobre. 05 55 10 90 10

Crédits photographiques: "Le Kung Fu": C.Pean/ Portraits de Bissila et Kadigar: P.Fabre/ "En attendant Godot": Tristan Jeanne-Vales

Culture & Savoirs



HARVEY MASSEMBA MET EN SCÈNE CANTATE DE GUERRE, DU CANADIEN LARRY TREMBLAY. UN PÈRE APPREND LA HAINE À SON FILS POUR EN FAIRE UN SOLDAT. PHOTO NICOLAS GUYOT

FRANCOPHONIES

À Limoges, le Congo se taille la part du lion

Dieudonné Niangouna et Harvey Massamba ont ouvert le bal au festival des Francophonies, qui ne présente pas moins de vingt-quatre spectacles de théâtre, de danse et de musique.

Limoges, envoyée spéciale.

La trente et unième édition des Francophonies en Limousin, que dirige avec brio Marie-Agnès Sevestre, lutte pied à pied pour offrir un large panorama de tout ce qui se passe ici ou là dans le spectacle vivant de langue française. Elle ouvre ses portes à « *des artistes saute-frontière* », en un temps où « *nos sociétés européennes subissent à des degrés divers la tentation du repli autoritaire* ». Vingt-quatre pièces de théâtre, de danse et de musique sont à l'affiche dont sept créations, deux premières en France et une première en France métropolitaine (1). Nous avons assisté à trois représentations d'envergure. *Daral Shaga* est un opéra circassien sur un livret de Laurent Gaudé, mis en scène par Fabrice Murgia.

La figure de l'émigré face au mur qui le sépare de l'Europe

Trois chanteurs, trois musiciens, cinq acrobates et un chœur invisible mêlent leurs disciplines. L'œuvre met en jeu la figure de l'émigré face au mur qui le sépare de l'Europe. L'appareillage technique est justement constitué de structures métalliques où grimper, de sauts dans le vide rattrapés de justesse, d'un voile de tulle couvrant la scène pour y projeter les lumières de la ville, « *cet autre monde si près de nous* ». L'idée de frontière est donc concrètement désignée jusqu'au rideau de scène qui s'ouvre et se ferme comme un couperet. Chanteurs et acrobates, le visage terreux, sont censés figurer tous ceux qui fuient leur pays. La sophistication des voix parfois mouillées de larmes contraste avec le souffle court devant l'obstacle à franchir. Le lendemain, une conférence était donnée dans le lycée Léonard-Limosin, sur le thème « Migration(s), langue(s), identité(s) », en présence du psychiatre Christian Lachal et de l'écrivain serbo-croate Sonia Ristic. Habitué des Francophonies, artiste associé en 2013 au Festival d'Avignon, le Congolais Dieudonné Niangouna crée à Limoges *Kung-fu*, un solo de deux heures. Il s'échauffe en faisant les cent pas. Il y a une structure métallique où évoluer, un écran blanc, une souche d'arbre et des ballons. Cela tient de la performance, du théâtre, du cirque, de la danse et du cinéma. Dans cette réalisation protéiforme, le français classique s'affranchit par éclairs des contraintes de la

grammaire, se fait cru, se réinvente par rafales. Un parler populaire inventif tient le haut du pavé. En tenue de kung-fu, le comédien se

« À un moment, il a fallu choisir entre l'exil et la mort. J'ai choisi l'esquive. »

DIEUDONNÉ NIANGOUNA
AUTEUR-ACTEUR

raconte simplement, sans sa rage coutumière. Ici, il donne des clefs pour lui-même. Petit, son père lui a dit : « *Adé, je t'envoierai en Chine pour apprendre le kung-fu au temple Shaolin. Et à ton retour, au Congo, je te produirai, moi ton père, au cinéma.* » Dieudonné n'est jamais allé en Chine et aujourd'hui, il dit : « *Je suis devenu comédien, et je joue au théâtre. C'est ça, mon kung-fu.* » La pièce alterne les adresses au public de celui qui se rejoue et de brèves projections d'extraits de films connus, des *Bronzés* à *À bout de souffle*, etc., joués par des habitants de Limoges, y compris Marie-Agnès Sevestre. Un instant de grâce conclut la création lorsque Dieudonné Niangouna, dans une semi-obscure, exécute des mouvements d'arts martiaux. Il dit : « *À un moment, il a fallu choisir entre l'exil et la mort. J'ai choisi l'esquive.* »

Autre Congolais, Harvey Masmamba met en scène *Cantate de guerre*, du Canadien Larry Tremblay. Un père apprend la haine à son fils pour en faire un soldat. Cela se joue au sein d'un enchevêtrement de moustiquaires, dans une atmosphère de fièvre entretenue. L'un des comédiens, allongé tremblant sur un lit, hurle par à-coups, tandis qu'un autre, debout en treillis, prend en charge l'engrenage de l'horreur. Un griot apaise par moments les antagonistes. Un autre soldat, posté en hauteur, redouble la parole de son supérieur. De la vidéo tatoue par moments la scène avec, entre autres, des images de génocidaires au Rwanda. Pièce forte qui dit bien la transmission de la haine au bord du gouffre où l'humain perd pied. Pour la première fois au festival des Francophonies, un prix RFI théâtre a été décerné. Il est allé au projet d'écriture du Congolais Julien Mabiála Bissila, pour une pièce intitulée *Chemin de fer*. Par ailleurs, la manifestation de Limoges soutient activement le festival Mantsina sur scène, qui a fêté ses dix ans à Brazzaville.

(1) Jusqu'au 4 octobre. Les Francophonies en Limousin, 11, avenue du Général-de-Gaulle, 87000 Limoges. Rens. : 05 55 10 90 10.

MURIEL STEINMETZ

LE PREMIER PRIX RFI

Le Congolais Julien Mabiála Bissila est le lauréat du premier prix RFI du théâtre pour *Chemin de fer*. Auteur et comédien, il commence sa carrière à Brazzaville, où il crée la compagnie Nguiri-Nguiri Théâtre. En 2009, une première lecture de son texte, *Crabe rouge*, a eu lieu à Marseille, au dThéâtre du Rond-Point et dans le cadre des Nouvelles Zébrures 2010. Il crée cette pièce aux Francophonies en 2013.

FRANCOPHONIES ■ Quinze mille spectateurs ont suivi
une grande édition 2014 à Limoges et en région

Le festival s'impose au niveau national

Plébiscité par le public et la critique pour sa créativité et la qualité de ses œuvres, les Francophonies s'imposent au plan régional et national comme un grand festival, essentiel, nécessaire.

Muriel Mingau

Placer Limoges au centre de la France théâtrale en raison de son Festival des Francophonies, notre consœur Odile Quirot, du *Nouvel Observateur*, n'a pas hésité à le faire dans sa dernière chronique.

On ne peut que s'associer à cette vision, considérant la qualité remarquable des œuvres et créations de la 31^e édition. Elles étaient présentées en théâtre mais aussi danse, musique et littérature par des artistes des quatre coins du monde.

Ouverture, liberté

Les grands spectacles, très attendus ont été ovationnés par le public. Par exemple *Daral Shaga*, opéra cirque à la croisée des arts et des genres, créée avec l'Opéra Théâtre et le Cirque, sous la direction du circassien Philippe



AU-DELÀ. Cette chorégraphie magistrale et bouleversante du congolais Delavallet Bidiefono, donnée en fin de festival, est à l'image de l'ensemble des spectacles des 31^e Francophonies. PHOTO NICOLAS GUYOT

de Coen. Avec son plateau quasi nu, son grand texte et ses quatre acteurs brillants, *En attendant Godot* de Samuel Beckett co-signé par Jean Lambert-Wild, Lorenzo Malaguerra et Marcel Bozonnet, offrait un moment de pur théâtre très abouti et réinventé par des partis pris originaux. Il faisait des deux vagabonds de la pièce des migrants d'aujourd'hui

mais aussi de Lucky un clown étrange.

Dans le solo *Sœurs*, Wajdi Mouawad faisait raconter à son actrice, l'éblouissante Annick Bergeron, une détresse intime à l'occidentale, au fil de son écriture scénique toujours aussi élaborée et surprenante. L'œuvre brossait aussi un tableau du monde et de ses violences.

Les « petits » spectacles

formes – petits par leur production – ne furent pas en reste. Citons *Nés poumons noirs*, joué par Mochélan ; *Kok Batay*, joué par Sergio Grondin et mis en scène par David Gauchoard ; *M'Appelle Mohamed Ali*, joué par Etienne Minoungou...

Tant d'énergie, d'inventivité et de talent apportent une formidable bouffée d'air dans la morosité am-

■ Et si on faisait la fête ?

15.000 spectateurs, ce sont 1.000 de plus que l'an dernier, avec un taux de remplissage de 80 % pour les spectacles payants et de 97 % pour les gratuits. « Ce festival est une chance pour le Limousin où il amène de grands spectacles et de grandes signatures, comme celle de Wajdi Mouawad », se réjouit Aurélien. « J'aime ce festival pour la diversité de ses œuvres, son engagement », confie Cécile. Régine affirme : « Ce festival est si important que tous les ans, je prends une semaine de vacances pour en profiter. Mais je connais des Limousins qui ignorent son existence. »

Sa visibilité, c'est bien là que le bât blesse. Ils sont nombreux, les festivaliers, à déplorer la perte d'un lieu convivial où prendre un verre en musique, comme le furent le Zèbre puis le Magic Mirror. Méconnu à Limoges, il l'est aussi au plan national. Que faire ? La fête ? Voyons large et grand. Pourquoi ne pas lui associer une fête ? Impossible aujourd'hui, pour des raisons de budget sans doute. Stagnant depuis des années à 1,3 million d'euros, on peut dire qu'il a baissé, considérant l'augmentation des charges. Du coup, depuis quelque temps, il rogne sur sa visibilité, en dilemme avec l'artistique. Ce grand festival ne pourrait-il voir ses moyens s'ajuster ? Il le mérite.

biente. Un coup de chapeau revient aux artistes africains et à leur chef de troupe, l'auteur congolais Dieudonné Niangouna, présent avec plusieurs textes ébouriffants.

Ces créateurs n'auraient-ils pas toutes les raisons de gémir et pleurer ? Au contraire, leur créativité se révèle une « battante » magnifique, porteuse d'un

espoir communicatif. Une autre dimension rend ce festival nécessaire.

Alors qu'on n'en finit pas d'agiter la figure de l'émigré comme responsable de tous les maux de la planète, il invite à la réflexion, à observer notre présent et revisiter notre histoire. Cela en fait un superbe espace de liberté qui contribue à ouvrir les esprits et les cœurs.

Samedi 30 Août 2014 - Art-Culture-Média

Une belle présence congolaise aux Francophonies en Limousin



Voilà plus de trente ans que le festival des Francophonies ouvre l'automne en beauté dans le Limousin, région du centre de la France. Du 24 septembre au 4 octobre, l'événement prendra ses quartiers à Limoges pour une nouvelle édition mêlant le théâtre, la musique et la danse, dans un ensemble témoin de la créativité francophone. Cette année, Francophonies en Limousin reçoit 250 artistes venus de vingt pays et compte parmi ses invités le festival Mantsina sur scène de Brazzaville qui fête cette année son onzième anniversaire.

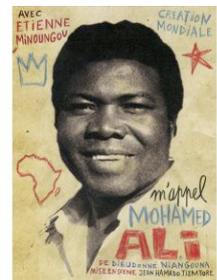
Lumière sur les créations du festival Mantsina sur scène Le lien entre le festival des Francophonies en Limousin et le Congo n'est pas nouveau : l'événement a particulièrement appuyé l'écrivain congolais Sony Labou Tansi en diffusant ses œuvres pour la première fois en France. Cette année, c'est donc le festival Mantsina sur scène, fondé en 1993 par l'auteur, metteur en scène et comédien Dieudonné Niangouna, qui sera mis en valeur. La plupart des artistes ont déjà participé à l'événement. Tour d'horizon et sélection des pièces présentées :

Cantate de guerre, texte de Larry Tremblay, mise en scène Harvey Massamba, avec Harvey Massamba, Jean-Louis Ouakabaka, Jaurès Gamba, Simon Winsé. Dans un contexte spatio-temporel non défini, un père apprend à son fils à devenir soldat. Sur un texte québécois et une mise en scène congolaise, cette pièce pose une réflexion et une psychanalyse du poids de la guerre sur ses acteurs.

Kung-Fu, texte, mise en scène et jeu Dieudonné Niangouna. Dieudonné Niangouna raconte son cheminement humain et artistique : « *Des films. Et il y avait de tout. Absolument tout. Papa était un homme complet. Achevé. Un grand amateur de kung-fu. Il me disait : "Adé, toi, je t'enverrai en Chine pour aller apprendre le kung-fu au temple Shaolin. Et à ton retour, au Congo, après que tu auras rapporté tes cinq dan de kung-fu et une ceinture noire, je te produirai, moi ton père, au cinéma. On fera des films de kung-fu, ici au Congo..." Mais mon père est mort. Et je n'ai jamais été en Chine. Je n'ai pas appris le kung-fu. Je n'ai jamais joué dans un film. Je suis devenu comédien et je joue au théâtre. C'est ça mon kung-fu. C'est ça mon cinoche. Le théâtre. Oui, c'est là que je fais mon kung-fu !* »

Morgane de Capèle

M'appelle Mohamed Ali, texte : Dieudonné Niangouna (Éditions Les Solitaires intempestifs), mise en scène et scénographie Jean Hamado Tiemtore, Jeu Etienne Minoungou. Étienne Minoungou et Dieudonné Niangouna brossent le portrait d'un « combattant » africain, les victoires et les défaites au quotidien, la résistance. La pièce met en scène le célèbre boxeur et ses combats, sur le ring, politique, éthique. *M'appelle Mohamed Ali* a fait l'objet d'une tournée mondiale.



Au-delà, chorégraphie : DeLaVallet Bidiefono, texte : Dieudonné Niangouna. Danseurs : Flacie Bassoueka, DeLaVallet Bidiefono, Ingrid Estarque, Ella Ganga, Nicolas Moumbounou, Destin Bidiefono. DeLaVallet Bidiefono dépeint la Brazzaville d'aujourd'hui à travers ses sonorités, ses humeurs, ses mouvements, dans un ballet plaçant la musique et le théâtre au cœur de la danse.

En savoir plus sur le festival des Francophonies en Limousin sur le site de l'événement : Lesfrancophonies.fr.

Théâtre du blog

Francophonies en Limousin/2 côté plateau

2 octobre, 2014 | critique | Pas encore de commentaires.

Francophonies en Limousin/2 côté plateau



Quelques jours passés au festival, dans les salles autant qu'après, (au sortir des spectacles, aux rencontres de la librairie, aux débats), laissent apprécier les rencontres surprenantes qu'il a suscitées, les mariages mixtes entre les cultures et les disciplines qu'il a accompagnés et co-produits. Une bonne partie des représentations est issue de résidences à la Maison des auteurs, ou de textes lus lors d'éditions antérieures, permettant de retrouver des artistes d'une saison sur l'autre. La plupart des spectacles, quel que soit leur format, tout comme les écritures dramatiques présentées, est en phase avec les grandes questions qui agitent les créateurs ainsi que le public. Les artistes tentent d'y répondre, entrant en résonance les uns avec les autres, d'où qu'ils viennent, au gré des chemins et les formes qu'ils empruntent...

La Ronde de Nuit, création collective mise en scène par Hélène Cinque

Voilà un spectacle qui fera mentir Pedro Kadiva (prix RFI théâtre 2014) : on ne peut pas reprocher au festival d'avoir une notion administrative et fermée de la Francophonie, puisqu'il invite pour la deuxième année consécutive la troupe afghane Théâtre Aftaab, née dans le sillage d'un stage donné par Ariane Mnouchkine à Kaboul en 2005.

Depuis, Le Théâtre du Soleil n'a cessé de les former, les inviter et les soutenir. « Ce n'est pas facile d'émigrer, non pas tout, dit Mahmoud Sharifi, l'administrateur d'Aftaab... Aujourd'hui notre refuge est le théâtre ». Faisant écho à ses paroles, dans *Ronde de nuit*, un gardien de nuit afghan nouvellement embauché pour veiller sur ce sanctuaire qu'est le théâtre, au milieu d'un bric à brac de décors, accessoires, éléments divers, va accueillir, par une nuit glaciale, toute la misère du monde : sous l'oeil bienveillant de la servante (*ghost lamp* en anglais). « Le temps est hors de ses gonds » dit le flic de service, citant Shakespeare et, tandis que dehors, sous la neige, tout prend des allures fantomatiques, c'est un défilé de personnages, un sans abri, une prostituée, une jeune danseuse russe et surtout une bande de compatriotes frigorifiés en partance pour l'Angleterre.

Loin de dormir apaisés, les migrants sont hantés par des souvenirs douloureux qui prennent vie dans cette nuit de tempête. Les fantasmagories se mêlent au réel de la situation. Les improvisations, les récits recueillis sont la matière du spectacle, mais grâce à la cocasserie des situations, aux évocations plus vaporeuses que sont les rêves, fantômes et cauchemars, au décalage culturel entre ici et là-bas, nous ne sommes jamais dans le vérisme, le rire n'est jamais loin et baignons dans un entre deux poétique porté par des acteurs très investis. Une réussite incontestable, *La Ronde* tourne depuis 2013 en France et à l'étranger avec succès.



En attendant Godot, de Samuel Beckett, mise en scène par Jean Lambert-Wild, Marcel Bozonnet et Lorenzo Malaguerra :



Nous avons déjà longuement loué, au théâtre du blog (voir article mars 2013), cette version d'un des textes les plus joués et surtout les plus commentés de Beckett. Nous découvrons la pièce sous un nouveau jour, loin de toute glose. Deux acteurs africains, Farguas Assandé et Michel Bohiri, incarnent Vladimir et Estragon avec une justesse naturelle, sans connotation forcée, et nous emmènent dans un univers d'une inquiétante étrangeté. Ce qui met d'autant plus en valeur le décalage avec le deuxième couple, qui, lui, « joue » davantage à jouer : Marcel Bozonnet campe avec grâce un Pozzo histrion, fatigué et tyrannique, tandis que Jean Lambert-wild en Lucky sorte de pantin désarticulé a une présence muette prégnante, et la virtuosité avec laquelle il débite et danse son long monologue sans queue ni tête nous laisse bouche bée. La deuxième partie qui, dans d'autres productions paraissait souvent un peu longue, ne souffre ici d'aucune pesanteur. Tout semble aller de soi sans besoin de forcer le sens. Une réussite qui augure bien de l'arrivée de Jean Lambert-Wild, au Théâtre de l'Union puisque, quittant Caen, il prend à tête de la scène nationale.

Tournée: 2-4 octobre, La Filature-Mulhouse; 14 octobre, Compiègne, 17 octobre, Théâtre de Chelles, 7 novembre, Théâtre de Chalands, Rueil ; 25-29 novembre, CDN Nancy ; 2015 : 17-19 février Théâtre de la Coupe d'or, Rochefort; 3-29 mars; Théâtre de l'Aquarium, Paris; 1-2 avril; Théâtre du Passage, Neufchâtel.



Daral Shaga, opéra-cirque de Kris Defoort, mise en scène Fabrice Murgia, livret Laurent Gaudé

Sous ce titre mystérieusement exotique, des musiciens, des chanteurs et des acrobates nous content l'histoire de Nadra et de son père, en route vers un pays lointain. En contrepoint, un autre personnage tente l'aventure en solo. Il leur faudra franchir le mur bornant l'Eldorado qui les attire et les fascine. L'un mourra aveuglé par les lumières de la ville, Nadra franchira le mur, son père restera en deçà des barreaux... Qui des uns ou des autres aura gagné la liberté? *Daral Shaga* est celui qui n'a pas pu sauter. Une de ces tragédies qu'on lit au quotidien dans les journaux. «Toi moi et des milliers d'autres

nous partons... Ma terre natale est une terre de douleur et de mendicité (...) et de nuits torturées... », chantent-ils. Une tragédie qui, à travers trois destins singuliers, devient collective telle que mise en musique, en mouvements et en images, avec la choralité qu'engendre le croisement de trois arts de la scène.

La partition de Kris Defoort, interprétée par un trio : violoncelle, clarinette, piano, tente d'épouser le livret assez décevant, quand on connaît la plume flamboyante de Laurent Gaudé. Elle passe de la musique de chambre à des éclats d'orchestre baroques, jazzy, voire à des solos plus mélodiques épousant parfois des sonorités orientales. Malgré un texte qui ne décolle guère, le chant reste nuancé et sensible, les trois chanteurs, en solo, en duo ou en chœur font ce qu'ils peuvent, dans un décor écrasant, souvent masqués un tulle tendu à l'avant-scène, sur lequel sont projetés des gros plans des actions scéniques et le texte.

Les acrobates de la compagnie belge FERIA Musica, sous la houlette Philippe de Coen, ont travaillé sur la notion d'obstacle à franchir, de chocs et de rebonds. Ils se livrent à des numéros de trapèzes, d'équilibre, d'escalades le long de cordes et d'échelles. Ils se lancent dans le vide et virevoltent. Leurs évolutions spectaculaires donnent une dimension épique à l'aventure des migrants. On ressent, à travers leurs sauts vertigineux, les risques que prennent ces exilés à tout quitter, à affronter tant de périls pour un avenir improbable. La poésie et l'émotion surgissent quand chant, musique et cirque se fondent, comme dans le beau passage de « Cours, Nadra, cours, saute... ».

Faire cohabiter des musiciens, des chanteurs et des acrobates constitue un défi qui a été habilement relevé par Fabrice Murgia. Dommage que la vidéo et la multiplication des écrans perturbent un travail soigneusement orchestré, extrêmement fin et sensible. On retient de ce spectacle original, porté par des interprètes virtuoses, de très belles images sonores et visuelles.

Tournée : 7-9 octobre, scène nationale de Besançon; 4-6 décembre, Le Maillon Théâtre de Strasbourg ; 20 mars 2015, Festival Détours de Babel, MC2 Grenoble.

Le Kung Fu, texte, mise en scène et jeu de Dieudonné Niangouna

Pour Dieudonné Niangouna, dont la guerre a été le quotidien, « le théâtre est un combat », son « kung fu ». Tout gamin, il a toujours parlé en marchant, dans les rues de Brazzaville: « Je parle et je crie en marchant, c'est comme ça que j'écris mes textes », dit-il. C'est ainsi qu'il éprouve «la liberté de la circulation de la phrase dans les nerfs ». Et de se livrer à un parcours du combattant, où il retrace la genèse de son goût pour le théâtre, venu tout droit du cinéma autant que de sa propension à la logorrhée. Il raconte les séances de cinéma familiales devant la télé, comment il rêvait de jouer dans des films de Kung Fu, sa fascination pour les acteurs. De quelque nationalité qu'il fut, « l'acteur parle français ! », en «VO». Et de citer pêle-mêle Bronson, Belmondo, Fernandel et sa vache ou Sylvester Stallone en vétérinaire du Viet-Nam, etc. D'énoncer aussi une kyrielle de titres possibles concluant: «J'ai plus de titres que d'histoires ». Pépites noyées dans le flot des mots, émergent de beaux moments d'émotion et d'heureuses formulations dans cette langue qui bouscule la syntaxe et charrie sens et sonorités jusqu'au vertige. Cette ivresse verbale se trouve tempérée par les projections de films assez cocasses qui l'interrompent.



«*Le Kung Fu* est un solo, mais un solo face à une foule: avec la participation des habitants de Limoges et de Corrèze », explique l'auteur. En effet, il a généreusement associé des gens de tous âges et origines à son spectacle. Il leur a demandé de choisir et de jouer des scènes de cinéma qui les ont marqués. Les images produites parsèment la pièce, petites séquences d'amateurs re-réalisées par le metteur en scène: de *À bout de Souffle* aux *Quatre cents coups*, des *Bronzés font du ski* au *Père Noël est une ordure* en passant par *La vie est un long fleuve tranquille* ou *Quand Harry rencontre Sally*. C'est très amusant, même si Niangouna a parfois du mal à raccorder ces petits films au corpus du spectacle. La vitalité et la sympathie qu'il dégage, la qualité de son jeu, sa gouaille explosive, son humour tout terrain, sa présence magnétique, sa langue magnifique ne suffisent à convaincre entièrement. Comme il s'agissait d'une des premières représentations, reste à espérer, qu'au fil de la tournée, le spectacle trouve plus de cohérence. L'auteur n'envisage-t-il pas : «le théâtre comme une matière en devenir» ?... Mais pour l'heure on a pu apprécier la légèreté et l'apaisement de cette part d'enfance qu'il nous livre, en faisant son cinéma.

Tournée: 6-7 novembre, Théâtre des Salins, scène nationale de Martigues ; 15-16 novembre, Kunsthaus Munsonturm, Francfort. 2015 : 20-21 janvier, Bonlieu scène nationale d'Annecy ; 3-21 février, Théâtre Vidy, Lausanne.

Cantate de guerre de Larry Tremblay, mise en scène Harvey Massamba



Tout de suite en arrivant dans le hall de l'Espace Noriac, le public est mis dans l'ambiance : bousculé par des soldats, gesticulant et vociférant, au beau milieu d'un marché africain. Une manière d'entrer dans le vif du sujet de cette *Cantate de guerre*. Dans la salle, les vociférations se poursuivent : planté à l'avant scène, d'où il ne bougera pas, un soldat éructe sa haine tandis qu'il sème la terreur et la mort, dans une famille, tuant le père violant la mère, devant leur gamin de sept ans, qui assiste à la scène impuissant. Un village comme le sien, une famille comme la sienne, sur laquelle un destin identique s'abattra. Ce faisant, il apprend à son fils, de sept ans lui aussi, la haine, pour en faire un soldat, lui débitant son bréviaire: « Soit dur, soit pur », face au chien que tu peux égorger sans scrupule, que tu as le devoir d'égorger, par ce qu'il qui ne croit pas à

ce que tu crois. L'engrenage de la violence, la transmission de la haine, Larry Tremblay a trouvé les mots pour les dire dans un texte choral d'une belle fluidité. Harvey Massamba, lui les a éprouvés, au Congo pendant la guerre de 1993, et il croit les revivre en voyant ce qui se passe au Nigéria ou avec l'Etat Islamique. « Quand j'ai lu *Cantate de guerre* qui commence avec : »Toi, tu n'es pas de ma peau, de mes yeux, toi tu n'es rien de moi, toi, tu ne jaillis pas de ma race, moi je te crache dans les yeux », je me suis dit : c'est exactement ce qui s'est passé au Congo », confie-t-il. Il a choisi de partager cette cantate entre trois comédiens et un musicien. Deux des comédiens restent immobiles, l'un vertical dans sa haine, l'autre couché sur son lit de souffrance, tandis que le troisième comédien, et le musicien, plus mobiles, interviennent en contrepoint et circulent, créant un pont entre scène et salle. Saisi par la violence verbale, que redouble la redoutable fixité du soldat terroriste, le public pénètre dans une sorte de cauchemar. La cruauté de la guerre, la déshumanisation qu'elle engendre, si bien disséquées dans la pièce de Larry Tremblay amènent à une sorte de désespérance, que les artistes nous font partager. Une petite distance est introduite par la musique de Simon Winsé, quand il parcourt les rangs ou qu'il s'interpose entre les acteurs, comme pour calmer le jeu: un style très personnel, une présence joyeuse. On regrette alors le jeu parfois excessif des acteurs, redondant par rapport à un texte percutant comme un tir de mitraillette car il produit à certains moments un effet de saturation. Mais il y a urgence à faire entendre une telle parole. Et on l'entend bien.

Tournée : Festival Mantsina, Brazzaville décembre 2014 ; Afri Cologne, juin 2015

Le texte publié aux Editions Lansman a obtenu le prix 2012 de la dramaturgie francophone de la SACD

L'appartement à trous de et par Patrick Corillon

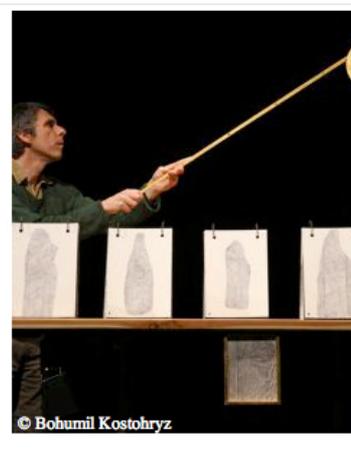
Avec son air débonnaire, son sourire enfantin, il nous ferait tout gober. Par exemple, qu'il détient le «grattage» du plancher de la prison d'Ossip Mandelstam, là où le poète exilé, racontait des histoires à ses co-détenus du Goulag, pour garder espoir... Et de nous l'exhiber, avec ses rainures et ses nœuds qui esquissent des paysages. Or Mandelstam n'a jamais vécu au Goulag, il est mort sur le chemin de la Kolyma: ce n'est pas la vérité historique qui intéresse Patrick Corillon, mais les translations qu'une fiction opère. Il nous avait pourtant prévenu au départ qu'il ne fallait pas croire tout ce qu'il disait... À partir de là, c'est à un étrange voyage que nous invite l'artiste liégeois. Plasticien, il a bricolé une table en mélèze de Sibérie, munie de casiers, dispositif scénique léger qui tient dans une sac de golf. Des tiroirs, il sort précautionneusement objets, photos, dessins, pour nous conter l'extravagante aventure d'un gamin crédule qui va apprendre les langues en écoutant les bruissements de la forêt polonaise, parler anglais aux pierres de Stonehenge... et nous dire la légende de l'homme d'eau, notre double utérin qui se cache dans les méandres de la Seine.

A l'instar d'un conférencier, Patrick Corillon s'adresse directement au public, en pleine lumière. Tout paraît couler de source dans ce récit au parfum d'enfance. Subtilement, les mots entrent en résonance avec les objets que l'artiste manipule avec délicatesse sur son petit plateau de planche. Les nœuds du bois ont fourni l'univers visuel de ce récit: ils deviennent arbres, rivières, personnages, animaux. Pour faire écho aux livres pour la jeunesse de Mandelstam, l'auteur choisit de prendre des formes plastiques très simples; il utilise le coloriage, le picotage, le frottage, le découpage.

L'appartement à trous, sous titré *soixante minutes pour parler toutes les langues* est à la fois une exploration des origines du langage à l'écoute de la nature et une réflexion sur la fiction comme résistance. Il s'ancre dans une poésie qui tient du rêve éveillé. Un vrai bijou.

Tournée : 25 octobre, Découvrez-vous ! Bois-de-Villiers ; 22 novembre, La Nuit de la marionnette- Festival MARTO, Clamart ; 12-22 décembre Théâtre de l'Agora, scène national d'Evry

Un très joli petit livre illustré fait maison accompagne le spectacle



La Constellation du chien de Pascale Chevarie, mise en scène Alban Coulaud



Elle se présente: Eléonore. Elle évoquera, le temps du spectacle, un événement qui, il y a quinze ans, a bouleversé sa vie, quand elle était Léo. Flash back. Extérieur nuit. Tandis qu'Emile renfermé et solitaire, scrute le ciel, guettant l'apparition de Laïka, Léo fuit la bande de petits voyous avec qui elle traîne et qui la harcèlent. Les deux enfants se rencontrent, se racontent leurs misères, se consolent... Malgré cette amitié naissante, Emile choisit de s'envoler vers la constellation du chien où se cacherait la petite chienne russe perdue dans le cosmos depuis 1957. La pièce remonte le temps, sur les traces de cette histoire. Elle procède par courtes séquences, rythmées par des noirs. Le décor -échafaudage précaire, haut perché et fragile-, les luminaires qui trouent la pénombre renforcent l'ambiance fantomatique voulue

par le metteur en scène. C'est un travail précis, sensible, porté par des acteurs qui incarnent les enfants avec un grand naturel, sans les singer. Le texte, malgré le sujet qu'il aborde évite le réalisme. Quoique que de facture assez classique, il propose un espace poétique évacuant toute dramatisation.

La Constellation du chien s'inscrit dans la *Belle Saison avec l'enfance et la jeunesse*, une initiative qui fait découvrir la richesse de la création contemporaine pour la jeunesse. Six spectacles du Festival des Francophonies font partie de ce cycle.

Tournée 8-10 décembre, La Mégisserie, Saint-Junien. 2015 :28-30 janvier, Théâtre Jean Legendre, Compiègne; février, A pas contés, Dijon; avril, Festival Puy de Mômes, Cournon d'Auvergne; 15-19 avril, L'Apostrophe, Cercy-Pontoise; 12 mai, Théâtre du Cloître, Bellac.

Mireille Davidovici

Les Francophonies en Limousin, jusqu'au 4 octobre

Francophonies en Limousin: entre compassion et chocs esthétiques

Par **Siegfried Forster**

Ce mercredi 24 septembre au soir s'ouvre la 31^e édition du Festival des Francophonies en Limousin. Pendant onze jours, 250 écrivains, metteurs en scène, acteurs, artistes et musiciens se donnent rendez-vous à Limoges pour faire vibrer la création théâtrale francophone : de l'*Oratorio* en direction de la Syrie en passant par l'*Opéra circassien* belge jusqu'à la *Cantate de guerre* venue du Canada, du Congo et du Cameroun. Et il y aura aussi la remise du premier Prix RFI Théâtre. Entretien avec la directrice du Festival, Marie-Agnès Sevestre.



Détail de l'affiche officielle de la 31^e édition des Francophonies en Limousin.

Vous promettez un Festival de « l'enrichissement, des apports linguistiques » et « des chocs esthétiques ». De quels chocs esthétiques s'agit-il ?

Les chocs, on les aura lorsqu'on découvrira des propositions imprévues, par exemple quand Dieudonné Niangouna décide de parler de *Kung Fu*. Ce n'est pas évident que le théâtre s'empare de tels sujets comme l'art du combat. Ou lorsqu'une compagnie de Québec met en œuvre une sorte de manifeste situationniste autour de *La Jeune Fille et la mort* par des moyens liés aux arts plastiques, à la musique ou au *happening*. Ce sont des moments originaux que l'on essaie d'apporter ici à Limoges et en Limousin et qui montrent la diversité et la richesse de la création en langue française.

Lors du lancement, le Festival vivra une forme d'« Oratoriosolidaire » en direction des habitants d'Alep en Syrie. Comment est née cette idée et quelle spectacle se prépare pour ce mercredi soir ?

L'idée est née d'une discussion que j'avais eue avec Marcel Bozonnet, ancien administrateur de la Comédie Française et magnifique comédien. Je lui avais demandé d'emmener un groupe de musiciens, de chanteurs et d'acteurs amateurs sur un projet. Marcel Bozonnet est extrêmement bouleversé par ce qui se passe en Syrie, notamment parce qu'il connaît très bien la ville d'Alep où il a beaucoup d'amis. Il avait envie de donner, à Limoges, une sorte de résonance à ce désastre humain et culturel, sur le plan politique et des droits de l'homme. Il voulait proposer aux habitants de Limoges de dire quelque chose qui soit comme un moment de solidarité, de compassion pour cette population. C'est comme une ville, Limoges, qui s'adressera à une autre ville, Alep, pour dire aux habitants qu'ils ne sont pas oubliés. Même si nos gouvernants n'agissent pas beaucoup, nous les savons dans les ruines et dans la souffrance et nous pensons à eux.

Les Francophonies sont le rendez-vous incontournable pour la création francophone avec des créateurs qui viennent aussi bien du Congo que d'Afghanistan, d'Haïti ou de Madagascar. Comment cet espace de création francophone a-t-il évolué ces dernières années ?

Il s'est énormément diversifié, parce que beaucoup de pays, notamment en Afrique, avaient un rapport à la France très lié à des dispositifs, des financements, de la coopération etc. Tout cela est de moins en moins à l'œuvre, avec moins d'argent et moins de volonté politique. Mais, d'un autre côté, les artistes se sont organisés, peut-être pour survivre, mais aussi pour dialoguer et échanger entre eux.

Beaucoup de projets rassemblent maintenant des artistes de différents pays, de différents langages artistiques aussi. Aujourd'hui, on n'est plus surpris de rencontrer des projets qui rassemblent des artistes, des musiciens, des auteurs et plasticiens de différents pays. Je sens la francophonie totalement affranchie d'un rapport qui serait comme une sorte de cordon ombilical avec la France. On peut le regretter, mais on constate que ce cordon ombilical n'existe plus. Au contraire, les artistes circulent maintenant à l'intérieur d'un espace où la France ne fait plus la pluie et le beau temps. Il y a beaucoup de gens qui trouvent des moyens de travailler ensemble. Ici, nous essayons d'en rendre compte et de rendre cela le plus vivant possible.



Marie-Agnès Sevestre, directrice du Festival Francophonies en Limousin.
Miss V / Francophonies en Limousin

Sept rendez-vous dont trois gratuits seront consacrés au(x) Congo(s) aujourd'hui dont le solo *Kung Fu* et le texte *M'appelle Mohamed Ali* de Dieudonné Niangouna, mais aussi *Cantate de guerre*, une mise en scène d'Harvey Massamba. Aujourd'hui, c'est le Congo le plus grand foyer de la créativité francophone en Afrique ?

Il est certain qu'il y a en ce moment une espèce d'« école congolaise », par exemple dans la littérature où il y a des très jeunes auteurs congolais qui sont absolument formidables comme Julien Mabiala Bissila ou Sylvie Dyclo-Pomos. On parle de Dieudonné Niangouna, parce qu'il est un peu un phare en ce moment, mais il y en a beaucoup d'autres. L'Afrique centrale reprend actuellement énormément d'activités, après des guerres qui l'ont absolument laminée. La RDC est un foyer formidable dans les arts plastiques, la danse, la musique... Peut-être est-ce aussi notre regard en France qui a changé. A une époque, on était peut-être plus attentifs à tout ce qui venait de l'Afrique de l'Ouest, à cette culture mandingue qui a fait beaucoup parler d'elle. Aujourd'hui, la culture bantoue est très présente. Une culture qui s'est aussi bien confrontée à la forêt qu'aux guerres et à des gouvernements assez corrompus. Tout cela donne un foyer d'effervescence et de créativité extraordinaire. Mais, il y a des cycles et je suis persuadée, notamment avec toutes ces activités au Burkina Faso autour des [Récréâtrales](#), que l'Afrique de l'Ouest va se retrouver dans les prochaines éditions du Festival.

Les Francophonies ouvriront aussi une fenêtre pour consacrer les dix ans de résistance du [Festival Mantsina sur Scène](#). Qu'est-ce que ce Festival à Brazzaville nous apprend en France ou en Europe ?

On apprend énormément de choses. Découvrir qu'il y a une activité aussi exceptionnelle, dans une ville comme Brazzaville où il n'y a quasiment plus aucun théâtre, c'est formidable. Une activité qui maintient vivant et qui entretient la flamme de la création en langue française et qui se réclame de cette création en langue française avec beaucoup de force. Regardons ce que font les autres festivals. Comment se posent-ils la question de la langue, de l'identité, de la place de l'homme dans la société, des rapports Nord-Sud, des rapports aux pays avoisinants ? Essayons de faire résonner nos actes artistiques avec leurs forces. Nous avons besoins d'ouvrir ces fenêtres.

Vous avez conçu un programme en rapprochant des arts qui sont rarement habitués à se fréquenter, comme le cirque et l'opéra ou les arts du combat et la poésie. Et pour la première fois sera décerné un Prix RFI Théâtre lors des Francophonies. Le théâtre et la radio, est-ce aussi un bon couple ?

C'est un couple formidable. Cela fait très longtemps que le théâtre existe sur les ondes en France. RFI avait eu toute une époque magnifique de soutien aux jeunes artistes de théâtre. Et puis cela s'est perdu. Cette année, la direction de RFI a décidé de relancer ce prix en s'appuyant sur le travail du Festival des Francophonies. Nous sommes extrêmement fiers de participer à cette renaissance.

[Le programme de la 31e édition des Francophonies en Limousin, du 24 septembre au 4 octobre à Limoges et en région Limousin.](#)



En partenariat avec

[Les Francophonies en Limousin](#)

« Des films. Et il y avait de tout. Absolument tout. Papa était un homme complet. Achevé. Un grand amateur de kung-fu. Il me disait « Adé, toi, je t'enverrai en Chine pour aller apprendre le kung-fu au temple Shaolin. Et à ton retour, au Congo, après que tu auras rapporté tes cinq dan de kung-fu et une ceinture noire, je te produirai, moi ton père, au cinéma. On fera des films de kung-fu, ici au Congo ». Mais mon père est mort. Et je n'ai jamais été en Chine. Je n'ai pas appris le kung-fu. Je n'ai jamais joué dans un film. Je suis devenu comédien, et je joue au théâtre. C'est ça mon kung-fu. C'est ça mon cinoche. Le théâtre. Oui c'est là que je fais mon kung-fu ». Dieudonné Niangouna.



À propos de...

- Spectacle(s) : [Le Kung-Fu](#)
- Auteur(s) : [Dieudonné Niangouna](#)
- Metteur(s) en scène : [Dieudonné Niangouna](#)
- Acteur(s) : [Dieudonné Niangouna](#)
- Intervenant(s) : [Dieudonné Niangouna](#)

Détails de la vidéo

- Langue : français
- Durée : 14 minutes 26 secondes
- Lieu : Les Francophonies en Limousin (Côté Jardin), Limoges
- Participants/comédiens : Entretien réalisé par Marie-Agnès Sevestre.
- Copyright : theatre-contemporain.net / Les Francophonies en Limousin
- Ajoutée le 01/10/2014
- Type : Entretien (document vidéo)

04 juin 2014

FESTIVAL • Les 31^es Francophonies en Limousin révéleront leurs saveurs du 24 septembre au 4 octobre

Petit avant-goût de la chair promise

Les Francos 2014 ont hier levé le voile sur une décennie riche de quelque 30 spectacles, une densité et une diversité propres à susciter de nouvelles curiosités.

Marie-Noëlle Robert

marie.noelle.robert@centrefrance.com

A l'heure de présenter l'édition prochaine d'une manifestation qu'elle dirige depuis neuf ans déjà, Marie-Agnes Sevestre, hier, rappelait à point nommé que les Francos en Limousin ne se contentent pas d'ouvrir, même largement un éventail de disciplines, comme un meuble bien patiné dont les tiroirs porteraient les immuables étiquettes « littérature », « théâtre », « musique », « danse »

Cette année, les artistes invités ont pris le goût de l'aventure et des chemins de traverse, les respirations se gonflent d'un air renouvelé par le brassage des rencontres, les incursions inspirées des uns sur le « terrain » des autres. Marie-Agnes Sevestre et ses invités ont donné à goûter un peu de la chair promise. Le premier à « sortir des clous » sera l'auteur et comédien Marcel Bozonet, un fidèle s'il en est, à qui incombe la conception du spectacle d'ouverture, dont le principe reste celui d'une « occupation » de l'espace public. Associé au musicien percussionniste Richard Dubelski, celui-ci a écrit le livret d'un oratorio qui rend hommage à la Syrie, plus particulièrement à la population de la ville d'Alep. Musicien,

chanteurs, choristes et même claquettistes amateurs s'empareront d'une rythmique on ne peut plus contemporaine pour magnifier ce texte digne d'une tragédie antique.

Les Francos frappent un autre grand coup en s'engageant sur la voie inattendue de l'opéra circassien, en partenariat avec l'opéra théâtre et le pôle Sirque de Nexon. Sur un livret de Laurent Gaudé, *Daral Shaga* scellera la rencontre des acrobates de la compagnie belge FERIA musica avec des chanteurs lyriques et des musiciens classiques. Une proposition née de trois envies conjuguées mises en adéquation. Parmi ces créations transversales, on remarque évidemment *Le Kung fu* de Dieudonné Niangouna qui fait basculer son amour d'enfant pour les films d'arts martiaux dans une invraisemblable théâtralité faite de poésie et de souvenir, dont il confie une part d'interprétation au public.

Le metteur en scène David Gauchard, de son côté, donnera un format plus scénique au récit-combat *Kok Batay* du Réunionnais Sergio Grondin. Avec lui, la boîte devient une arme d'émotion massive.



EN ATTENDANT GODOT. En confiant deux des quatre rôles à des comédiens noirs, les (re) créateurs de la pièce font accéder le texte de Beckett à une autre dimension. PHOTO : DR

La rencontre entre l'écrivain québécois Pascal Chevarie et le metteur en scène Alban Coulaud, a mûri sept ans avant de produire *La constellation du chien*, l'histoire d'une relation difficile à construire entre deux ados, part de rêve incluse. Ça n'est là qu'un tout petit aperçu des croisements les plus surprenants à venir, de ceux qui « laissent l'herbe pousser sur les côtés du chemin ». Le public est convié à s'ouvrir plus encore l'appétit lors de la présentation qui lui est proposée le 4 septembre à 18 h 30 au centre culturel Jean-Gagnant.

Fenêtres sur le Festival Mantsina

Quatre des spectacles des Francos 2014 ont été d'abord créés ou repérés au Festival de Mantsina, à Brazzaville, une manifestation montée dans la précarité, au prix de bien des sueurs froides et dans une « situation de folie douce », révèle Marie-Agnes Sevestre. C'est parce qu'ailleurs, là où la liberté de parole et d'entreprendre est tout sauf une évidence, parce que des artistes soulèvent des montagnes pour faire entendre des voix et des œuvres en prenant parfois des risques majeurs qu'il faut parler d'eux, souligner leur existence courageuse et leur fragilité et c'est pour que le public et l'ensemble des acteurs du festival limousin soient conscients de ce travail-là que les Francos associent cette année Mantsina, par amitié, dans un geste symbolique. L'an prochain, elles se feront la chambre d'écho d'une autre manifestation courageuse, un autre « Mantsina », ailleurs.

23 septembre 2014
Supplément

24 MARDI 23 SEPTEMBRE 2014 LE POPULAIRE DU CENTRE

Festival → Francophonies en Limousin

CONGO ■ "Le Kung-Fu" solo écrit et interprété par Dieudonné Niangouna Niangouna fait son kung-fu, son ciné

Ave humour et un sens aigu de la provoc', Dieudonné Niangouna, auteur et homme de théâtre congolais, invite le kung-fu aux Francos.

Bruce Lee, Jackie Chan, Rambo, Fernandel, Klaus Kinsky, *Jules et Jim*... Le kung-fu et le cinéma sous ses formes les plus diverses sont aussi importants pour Dieudonné Niangouna que sa naissance dans une famille d'intellectuels, ses deux ans passés à survivre dans la forêt lors de la deuxième guerre civile qui a ravagé son pays en 1997. Et peut-être même que son père... Qui sait ?

Avec des habitants de Tulle et Limoges

Il le clame et déclame dans son nouveau solo, autofiction théâtrale écrite et jouée par ses soins, intitulée *Le Kung-Fu*. Son père, éminent grammairien, ami de Léopold Sédar Senghor, épris de langue française, a aussi favorisé l'éclosion de sa furieuse passion pour le kung-fu et le ciné. « A sa mort, il avait près de mille cassettes VHS dans ses tiroirs. Il les ramenait de ses voyages en Europe », raconte Dieudonné Nian-



DIEUDONNÉ
NIANGOUNA. © PATRICK FABRE

gouna. Ce père s'amusait à faire rêver son fils : « je t'enverrai en Chine, au temple Shaolin pour apprendre le kung-fu, promettait-il. Plus tard, ensemble, on fera des films de kung-fu, ici, au Congo »

« Il y avait aussi le vidéo-club. Différents vidéo-clubs », évoque l'auteur, acteur et metteur en scène. « Est vidéo-club une bicoque de quartier pouvant contenir vingt places maximum pour regarder un film d'action moyennant 50 francs CFA ».



OPERATION KUNG FU. © WOLFGANG KORWIN

Cette frénésie le prit très tôt. « Mon premier film, c'était un bidule en carton avec une bougie derrière et une main habile qui manipulait un bonhomme en papier sur un cheval avec un chapeau de paille. 5 francs CFA qu'on avait payés pour voir ça. On me dit que ça s'appelait cowboy. J'avais trois ans et demi. »

Dès lors, le petit Dieudonné se met à jouer et rejouer les films vus. Il en connaît les dialogues par cœur. « Je les jouais tout le

temps, seul, pour mes frères, sœurs, oncles, tantes, pour des inconnus, des vieillards, des bébés. »

« Entre 5 et 16 ans, je racontais 6 à 8 films par jour. J'étais maigre comme un clou. Je dormais en classe. Je somnolais devant l'écran. Je rêvassais tout le temps. Je parlais très peu. Ce monde n'était pas le mien car je venais d'ailleurs. J'étais une fiction au pays des humains. »

Auteur, acteur, metteur en scène, Dieudonné Niangouna ne l'est-il pas resté ? Il n'est pas allé en Chine. Il n'a pas appris le kung-fu. Mais chaque jour, il "fait son kung-fu". Sans doute peut-on y voir une métaphore du combat, de tous ses combats, écriture, théâtre, engagement à défendre son art subversif en Afrique comme ailleurs.

Son spectacle présente une originalité. Les vidéos projetées, qui reconstituent des scènes de film, ont été tournées avec des habitants de Tulle et de Limoges. ■

M.M.

➤ **Où, quand ?** Limoges, CCM John Lennon, vendredi 26 septembre 20 h 30, samedi 27 septembre 15 h.

11 septembre 2014

A LA UNE



Les 31^e Francophonies débutent le 24 septembre

FESTIVAL. Onze jours de théâtre, musique, danse, lectures, etc.

PAGE 5

LE POPULAIRE DU CENTRE JEUDI 11 SEPTEMBRE 2014 5

Région → Actualité

FESTIVAL ■ Les 31^e Francophonies se dérouleront à Limoges et dans sa région du 24 septembre au 4 octobre

À la croisée des arts et des mondes

Entre théâtre, musique, danse ou encore opéra cirque, les 31^e Francophonies présentent 23 spectacles venus d'horizons proches ou lointains. Ce festival met aussi l'accent sur la rencontre et l'échange.

Muriel Mingou

Congo, Burkina Faso, Madagascar, Belgique, Québec ou France... Avec le Festival des Francophonies, c'est le monde qui arrive à Limoges et en Limousin. Dans leur diversité, les artistes invités se retrouvent autour du français, langue commune qui leur permet de partager leur vision singulière du monde.

Bozonnet, Mouawad, Niangouna

Migration, déracinement, guerre, misère, crises de société ou des individus, question d'identité, de métissage, d'héritage familial, colonial, historique... Traités avec plus ou moins d'humour, toujours avec art, ces thèmes traversent les Francos.

« Tous les spectacles invitent à la réflexion. C'est pourquoi nous avons multiplié les temps d'échanges entre le public et les



MUSIQUE. Souvent aux Francos, elle offre une ouverture, une respiration, par le plaisir qui se passe de mots, ici avec le Burkinabé Simon Winsé à la cora. Il donnera des concerts à Limoges, Faux-la-Montagne et Ars. PHOTO EMMANUEL BLES

équipes artistiques », soulignait Marie-Agnès Sevestre, directrice du festival, en présentant sa 31^e édition. Beaucoup de ces rencontres auront lieu "Côté Jardin", dans la courrette derrière les bureaux des Francophonies.

Audace

La réflexion se porte aussi sur la créativité elle-même, l'inventivité des formes, souvent croisées, hybrides, atypiques, telle *Daral Shaga*. Cette œuvre réunit opéra et cirque, sur un livret de Laurent Gaudé et une musique de Kris Defoort

Face à l'audace, le public se rassurera si besoin est, en retrouvant des signatures déjà bien connues. Ainsi Marcel Bozonnet orchestre l'ouverture de l'édition. Cet homme de théâtre réunit 70 artistes amateurs de Limoges dans un oratorio mis en musique par Richard Dubelski. Cette troupe imposante jouera dans l'espace public son texte, *Jamais mon cœur n'a retiré sa bienveillance de la ville d'Alep*.

Wajdi Mouawad, personnalité du théâtre qu'on ne présente plus, donnera sa toute fraîche création, *Sœurs*. Le Congolais Dieu-

donné Niangouna, autre fidèle, jouera son monologue *Le kung-fu*. Une pièce historique et magistrale, donnée en 2000, revient à Limoges. *Rwanda 94*, du Groupov, sera visible dans sa version filmée. Sa 5^e partie, *La Cantate de Bisesero* sera reprise sur scène.

Les curieux dénicheront maintes formes originales. *Né poumons noir*, du Belge Jean-Michel Van de Eeyden se situe entre théâtre, slam et vidéo. *La Jeune-Fille et la Mort* des Québécois du Bureau de l'APA mêle arts plastiques, théâtre et non théâtre. *Rano Rano* sur un texte du Malgache Jean-Luc Raharimanana se définit comme une "parole musicale".

En danse, une œuvre est à voir, *Au-Delà*, signée par le Congolais Delavallet Bidiefono. En musique, on se laissera envôter par le jazz du Ray Lema Quintet ou les accents métissés de Gnawa Diffusion. Enfin, de nombreuses lectures de textes rendront compte de la vitalité des écritures francophones. ■

➤ **Où, quand ?** Les Francophonies, à Limoges et en Limousin, du 24 septembre au 4 octobre - www.lesfrancophonies.fr - billetterie 05.55.69.25.23

<http://france3-regions.francetvinfo.fr/limousin/2014/09/05/presentation-du-festival-des-francophonies-en-limousin-hier-soir-limoges-544690.html>

[Les Francophonies en Limousin](#)

Présentation du festival des Francophonies en Limousin hier soir à Limoges

Théâtre, danse, musique, conférences, lectures et débats, le 31^{ème} festival des Francophonies présente cette année plus d'une trentaine de spectacles du 24 septembre au 4 octobre.

Par Martial Codet-Boisse | Publié le 05/09/2014 | 12:21, mis à jour le 05/09/2014 | 12:21



Présentation du festival des Francophonies hier à Limoges

La présentation du festival des Francophonies en Limousin s'est déroulée hier soir au centre culturel municipal Jean-Gagnant de Limoges.

7 créations sont au programme avec plusieurs temps forts dont "**Daral Shaga**" mise en scène de Fabrice Murgia, la pièce de Samuel Beckett "**En attendant Godot**" mise en scène de Jean Lambert-wild, "**Le Kung Fu**" de Dieudonné Niangouna ou encore le retour de Wajdi Mouawad avec "**Soeurs**", suite de son cycle Domestique entamé l'année dernière.

De la musique au programme également avec notamment la venue de **Ray Lema** et son quintet et du groupe **Gwana Diffusion**.

Pour connaître la programmation du festival, [cliquez ici](#).

Marie-Agnès Sevestre, directrice du festival évoque la thématique autour du combat lors de la 31^{ème} édition :



31^{ème} festival des Francophonies en Limousin

Equipe : Martial Codet-Boisse, Matthieu Dégremont, Nicolas Stil



Un chant de solidarité à Alep ouvre le festival des Francophonies en Limousin

PARIS, 24 sept 2014 (AFP) –

Un chant de solidarité avec la ville syrienne d'Alep, interprété par 70 amateurs, a marqué mercredi l'ouverture du 31^e Festival des Francophonies en Limousin, véritable coup de projecteur sur des artistes "saute-frontières", selon sa directrice Marie-Agnès Sevestre. Fondées en 1983 et centrées sur Limoges, les Francophonies en Limousin (théâtre, musique et danse) offrent aux artistes francophones, qu'ils soient du Québec, de Belgique ou d'Afrique, une scène unique en France pendant dix jours.

Tous les ans, le festival (24 septembre au 4 octobre) confie à un artiste différent un projet de création en ouverture: cette année, un oratorio musical et hêâtral ("Jamais mon coeur n'a retiré sa bienveillance à la ville d'Alep"), dirigé par le comédien Marcel Bozonnet et le percussionniste Richard Dubelski, conçu "comme un geste vers la résistance".

De nombreux artistes aujourd'hui reconnus ont débuté aux Francophonies, comme le libano-canadien Wajdi Mouawad, Dieudonné Niangouna (dont le festival Mantsina à Brazzaville, qui fête ses dix ans, est à l'honneur cette année), le Congolais DeLaVallet Bidiefono ...

"Nous sommes souvent la première porte d'entrée pour ces artistes en Europe", explique Marie-Agnès Sevestre. "Certains se rencontrent aussi ici, à Limoges: c'est pour eux le plus court chemin entre les coins du globe qu'ils habitent".

Plusieurs créations sont lancées à Limoges avant de partir en tournée, comme "Darl Shaga", un "opéra circassien" qui mêle plusieurs univers artistiques, cirque, théâtre, musique, avec un livret de Laurent Gaudé mis en scène par le Belge Fabrice Murgia avec le musicien Kris Defoort, né à Bruges. Cet oratorio pour 3 chanteurs, 3 musiciens et un chœur, sera donné à Besançon (octobre) Strasbourg (décembre) et Grenoble (mars).

Le Festival permettra au Comorien Soeuf Elbadawi, auteur du disque "Chants de lune et d'espérance", de passer à la scène pour la première fois, avec le soutien de Radio France Internationale. Des commandes d'écritures permettent l'émergence de jeunes auteurs. Un prix théâtre sera décerné cette année pour la première fois par RFI.

Après le chant de solidarité à Alep en ouverture, une "Cantate de Bisesero" fermera le ban le 4 octobre: cette cantate est la cinquième partie de "Rwanda 94", un spectacle choc créé en 2000 sur le génocide du Rwanda, et devenu depuis un film. La "Cantate de Bisesero" relate la résistance héroïque des habitants de la région de Kibuye sur la colline de Bisesero. Le livret est nourri des témoignages des rescapés, à peine un millier, sur 50.000 tutsis en butte aux massacres.

mpf/na/sd



Limousin

Toutes les régions | ▼



présenté par



Annaïck Demars

Née à Quimper, elle grandit en Haute-Vienne. Elle fait l'École de Journalisme de Toulouse. Son parcours : Radio Kol Aviv, RF Landes, France Bleu Limousin, France 3 Périgord, Centre

Francophonies 2014 : tout le monde est là

Présentation : Annaïck Demars

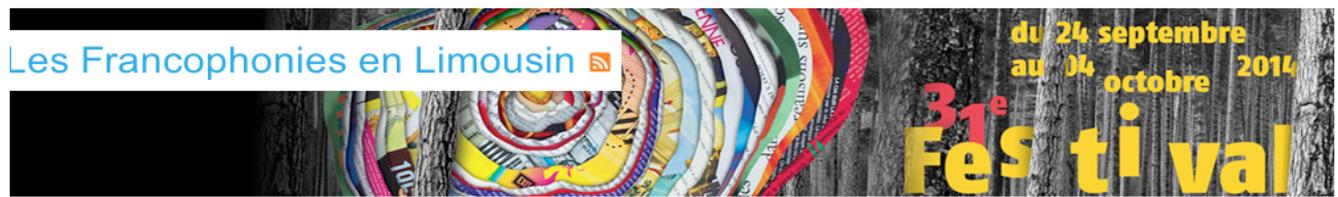
Réalisation : Anthony Forestier

Du **Québec** au **Cameroun**, de la **Belgique** aux **Comores**, France 3 Limousin vous propose un voyage de 55 minutes en Francophonie sans quitter le Limousin !

Annaïck Demars et les équipes de France 3 Limousin vous emmènent dans les coulisses du **31ème festival des Francophonies** : **ça se passe à Limoges** mais aussi à **Bellac**, à **Solignac** ou à **Isle**... Au fil de ces rencontres, vous découvrirez les artistes, les bénévoles et le public du festival. Un festival qui cette année encore poursuit le **mélange des genres**, avec du **théâtre**, de la **musique** (en live !), de l'**opéra** et du **cirque** ou encore du spectacle jeune public.

Au cours de ses déambulations **Annaïck ira à la rencontre** de nombreux invités parmi lesquels : le **groupe** des Comores **Mwezi Waq**, les artistes congolais **Dieudonné Niangouna** et **Harvey Massamba**, la chanteuse québécoise **Klô Pelgag**, Jean **Lambert-Wild**, futur directeur du Théâtre de l'Union, mais aussi des bénévoles qui ont participé au spectacle d'ouverture "**Jamais mon cœur n'a retiré sa bienveillance à la ville d'Alep**" (Syrie) de Marcel Bozonnet, le groupe "**Ten strings and a goat skin**" en concert live près de la cathédrale et bien d'autres.

voir / revoir



Les Francophonies en Limousin

Coup d'envoi ce soir du festival des Francophonies en Limousin

FRANCE 3 LIMOUSIN Ce soir le festival, en prise avec l'actualité, s'ouvrira par un chant de solidarité avec la ville d'Alep en Syrie. Il s'agit d'un projet théâtral et musical à la fois, un oratorio, dont la direction générale a été confiée à Marcel Bozonnet. 70 musiciens et artistes seront sur scène.

Par Christian Bélingard - Publié le 24/09/2014 | 17:16, mis à jour le 24/09/2014 | 17:16



Le festival des Francophonies à Limoges (chapiteau)

L'édition 2014- la 31ème- s'annonce une fois encore riche, diversifiée, surprenante. Cette année, le festival accueille plus de 200 artistes : Laurent Gaudé et Fabrice Murgia pour Daral Shaga, Dieudonné Niangouna pour Le Kung Fu et M'appelle Mohamed Ali, Klô Pelgag, Wajdi Mouawad pour Soeurs, Gnawa Diffusion, entre autres. Voici notre reportage de présentation des Francophonies 2014:



Reportage: Fauquemborgue Gaëlle, Blanloeil Margaux

Intervenants: **Guillaume Taillebourg** Administrateur des Francophonies en Limousin **Christophe Rouffy** Directeur technique des Francophonies en Limousin

Le festival sur France 3 Limousin

Ce soir l'édition locale de France 3 Limousin sera diffusée en direct du festival. Par ailleurs vous pouvez retrouver [sur cette page](#) la présentation de l'émission spéciale qui sera diffusée le 28 septembre à 10h50 sur l'antenne régionale.



<http://www.africultures.com/php/index.php?nav=murmure&no=16003>

9 octobre 2014

Théâtre
Le Kung Fu, nouvelle pièce de
Dieudonné Niangouna
République démocratique du Congo



THÉÂTRE > RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO

 Imprimer |  retour

LE KUNG FU, NOUVELLE PIÈCE DE DIEUDONNÉ NIANGOUNA

source : RFI

octobre 2014

 www.rfi.fr/afrique/2014...ousin-probleme-theatre

Dieudonné Niangouna, comédien, metteur en scène et dramaturge Congolais, était le 26 et 27 septembre au Festival des Francophonies en Limousin. A travers sa nouvelle pièce Le Kung Fu, il raconte comment son désir pour le kung-fu et des films de cinéma l'ont façonné. Pour le festival, il a inventé la forme d'un "solo participatif" où il embarque le public et les habitants de Limoges. Après les Francophonies, le spectacle continue sa tournée à Martigues, Francfort, Annecy et Lausanne.

Une interview de RFI

Plus d'infos : <http://www.lesfrancophonies.fr/Le-Kung-fu>

 Tweet 1  Share 0  ShareThis 1



© Christophe Raynaud de Lage

APPEL À PARTICIPATION LE KUNG--FU / DERNIÈRE CRÉATION DE DIEUDONNÉ NIANGOUNA

> Découvrir > Initiatives

PHOTOS



Le Kung--
Fu

+ D'INFOS

CONTACTS

Pour tous renseignements ou inscription, veuillez contacter :

► Philippe Ponty pour La Luzège en Corrèze (Tulle)

Mél. : laluzege@gmail.com

Tél. : 06 33 53 50 31

► Véronique Framery Salles pour Limoges

Mél. : v.framery@lesfrancophonies.com

Tél. : 05 55 10 90 10

► Sophie Vergnaud Mangane pour Saint- Junien

Mél. : mediation.vienneeglane@wanadoo.fr

Tél. : 05 55 02 87 98

Le Festival des Francophonies en Limousin, La Mégisserie, EPCC et Le Ciné Bourse de Saint- Junien, Le Festival de la Luzège en Corrèze, s'associent pour accueillir lors des prochaines Francophonies en Limousin (24 sept. / 4 oct. 2014), « Le Kung- -Fu », dernière création de Dieudonné Niangouna.

Dans cette pièce de théâtre, Dieudonné Niangouna se racontera au public. Avec un père grammairien et cinéphile, il eût été surprenant que Dieudonné ne s'intéressât pas au cinéma. Son père, qui possédait un stock de plus de 1000 cassettes vidéo, avait projeté en lui l'idée de se rendre en Chine pour suivre une formation de Kung- -Fu : une sorte de rêve qui anima toute son enfance et son adolescence. Il n'ira jamais, mais jouera sans cesse pour les siens (et des inconnus) les films de Bruce Lee, Jacky Chan et autres réalisations ayant marqué les années 80. Ainsi, il rêvera le monde et imaginera sa vie à l'intérieur de celui- -ci. Le temps d'un spectacle, Dieudonné Niangouna partagera avec le public ce manifeste qu'est Le Kung- -Fu, et nous racontera comment un acteur s'est créé.

Il ne s'agira pas d'une autobiographie, mais d'une forme d'autodérision lui permettant de jouer devant une multitude de scènes différentes (interprétées par des amateurs) de passer de l'une à l'autre, tel un équilibriste. Chaque représentation deviendra unique puisqu'intégrant des participants de chacune des villes de la tournée.

Vous rejouez sans cesse dans votre tête ou en soirée quelques répliques de votre film préféré ? Vous avez toujours rêvé de passer devant la caméra ? Participer à la création du Kung- -Fu peut vous permettre de réaliser ce rêve cher. Nous recherchons des participants amateurs (hommes, femmes, enfants, personnes âgées) prêts à rejouer la scène préférée de leur film culte.

Film d'auteur, blockbuster, monologue, péplum, film d'aventure, de Kung- -Fu, drame, comédie, science- -fiction ou comédie musicale... laissez parler votre imagination. Trouvez vos partenaires de jeu, votre accessoire fétiche si besoin, mais surtout le lieu idéal de votre ville où filmer la scène (en extérieur ou intérieur). Sans casting, toutes les maladresses de jeu sont acceptées.

Les tournages auront lieu :

► Du 1er au 3 juillet 2014 à Tulle

► Du 3 au 8 juillet à Limoges

► Du 8 au 12 juillet à Saint- Junien

Prévoir au maximum une demi- -journée de disponibilité.

Inscriptions jusqu'au 10 juin.

DÉCOUVRIR



INITIATIVES APPEL À PARTICIPATION LE KUNG--FU / (...)

Le Festival des Francophonies en Limousin, La Mégisserie, EPCC et Le Ciné Bourse de Saint- Junien, Le (...)

19 septembre 2014

■ MAGAZINE

5

Week-end HEBDO

Un espace de rencontre et de fraternité

Par Josette Balanche

Pour sa 31^e édition, le festival des Francophonies ouvre ses portes à des artistes «saute-frontières» issus d'horizons appartenant à la diversité culturelle et invitera à partager des questionnements, notamment «quelle figure prend l'étranger quand il fait irruption», ou «la langue est-elle notre plus petit dominant commun».

«La Jeune Fille et la mort», une poésie sonore présentée pour la première fois en France (photo Emile Baillargeon)

C'est à Marcel Bonnet (metteur en scène) et au percussionniste Richard Dubelski qu'a été confié le spectacle d'ouverture des 31^e Francophonies en Limousin, le 24 septembre au Vigenal puis à la cathédrale: «Jamais mon cœur n'a retiré sa bienveillance à la ville d'Alep». Une création sur un projet théâtral et musical qui réunira près de 70 participants qui, depuis le mois de mars, se sont régulièrement retrouvés pour partager ce chant de solidarité avec la ville d'Alep, une ville prise en otage. Oratorio pour trois chanteurs, trois musiciens et un chœur fantôma-

tique, «Daral Shaga» retrace le parcours croisé d'un émigré sur le retour d'un duo père/fille en quête d'un ailleurs meilleur. Cet opéra circassien sera créé par la Compagnie bruxelloise «Féria Musica» sur un livret de Laurent Gaudet, sous la direction artistique de Philippe de Cohen (trapéziste), la musique de Kris Defoort, dans une mise en scène de Frédéric Murgia, en partenariat avec l'Opéra Théâtral.

Autres créations: «La constellation du chien» de Pascal Chevarie (Québec) dans une mise en scène d'Alban Coulaud (C^o O'Navio-Limoges) qui nous rappelle l'aventu-

re de Laika, la petite chienne envoyée dans l'espace en 1957; «Cantate de guerre» de Larry Tremblay mise en scène d'Harvey Massamba, musique de Simon Winsé; «Le Kung Fu» de Dieu-donné Niangouna dont les spectacles sont profondément politiques autant que poétiques; «Permafrost» de Manuel Antonio Perreira, dans une mise en scène de Marie-Pierre Bessanger, (originaire de Corzée) qui nous fait entrer dans un monde de gens ordinaires, ouvriers et employés d'une usine, des êtres à la vie gelée, auxquels nul ne s'intéresse. Quant à la 7^e création, elle viendra des Como-

res et sera musicale avec «Mwezi Waq-Chants de lune et d'espérance» que l'on peut voir comme l'esquisse d'un poème s'adressant au monde depuis un archipel de lune. Au chant Sœuf Elbadawi, porteur du projet, sera accompagné de guitares et d'un percussionniste.

1994-2014

Le 4 octobre sera proposé (en deux parties), au Théâtre de l'Union, la projection de l'intégralité de «Rwanda 94» suivie à 21 heures de la «Cantate de Bisesero», cinquième partie de «Rwanda 94», spectacle choc présenté au Festival en 2000 qui relate la résistance

héroïque des habitants de la Région de Kibuye sur la colline de Bisesero.

Quant à la programmation musicale, elle sera riche et variée et l'Opéra recevra Ray Lema qui, après le solo, le trio, le quartet au Cameroun, revient en quintet accompagné de musiciens avec lesquels il collabore depuis plusieurs années. Rappelons également que depuis sa création, le Festival bénéficie de la collaboration de partenaires qui permettent de présenter en région, certains spectacles programmés à Limoges.